

NOTRE VOIX

Journal indépendant de diffusion d'information alternative et constructive, 100% solutions, basé en France



ENTREPRENEURIAT SOCIAL AU MALI

Des solutions innovantes contre les problèmes sociaux

Au Mali, les jeunes se lancent de plus en plus dans l'entrepreneuriat. Ils entreprennent et développent des projets porteurs de richesse et d'emploi. La plupart sont dans l'entrepreneuriat social, mettant en œuvre des solutions innovantes contre des problèmes sociaux. A la découverte de quelques-uns parmi eux.

P. 11-12

ISABELLE LEFEBVRE, PRÉSIDENTE DE «YOGA FOR GOOD»

«Nous apportons du sens à la pratique du yoga»

P. 27-28



CONGO NA PARIS,
5ÈME ÉDITION

Apporter une lumière positive sur le Congo et l'Afrique

P. 18

AUTOSUFFISANCE
ALIMENTAIRE

Jeufzone bientôt au Togo pour former les entrepreneurs agricoles

P. 8

DÉVELOPPEMENT
HUMAIN INTÉGRAL

Lionel Zinsou appelle à « humaniser les économies africaines »

P. 5-6



SUCCESS STORIES
SONIA KISSI NDRI

De vendeuse d'oranges à Abidjan à la Silicon Valley en Californie

P. 25

Retrouvez-nous sur tous nos réseaux sociaux



MÉDIA 100% SOLUTIONS

Kafoun Barry

ÉDITO

Vie chère, pluviométrie et Covid-19 en Afrique de l'ouest



Tout coûte cher actuellement en Afrique de l'Ouest, notamment les denrées alimentaires.
© Le Mérite Africain.

Le fait est que tout ou presque coûte désormais cher sur les marchés populaires d'une grande partie de l'Afrique de l'Ouest (Côte d'Ivoire, Bénin, Togo, Niger, Burkina Faso, Mali, Ghana, Nigéria...), notamment les denrées alimentaires. En échos à une tendance inflationniste avec des fortunes diverses d'une région à une autre. Sauf qu'en l'occurrence il s'agit essentiellement de la hausse exponentielle sur les produits alimentaires à Cotonou, Lomé, Accra et environs. Mais au-delà du constat que les repas des citoyens sont de plus en plus dégarnis, c'est sur les actions pour en conjurer les effets que portent les préoccupations. Encore une fois, tous les regards sont orientés sur la dualité rédhibitoire entre la pluviométrie et l'agriculture. Alors qu'en réalité les produits sont disponibles mais hors de portée du pouvoir d'achat.

D'un pays à un autre, les mesures tiennent presque toutes à l'interdiction de faire sortir des céréales du

territoire national avec l'espoir que le retour de la pluie pourrait faire baisser les prix sur les marchés. Si ce diagnostic s'avérait réellement justifié on se demande alors pourquoi chaque Etat ne procède pas à une réévaluation des investissements en matière de maîtrise de l'eau dans le secteur agricole. En effet, ces dernières années, plusieurs ressources ont été allouées à des projets d'irrigation de terres cultivables. En consentant ces budgets à la technologie hydro-agricole, les États devraient pouvoir réduire considérablement la dépendance de l'agriculture vis-à-vis de la pluviométrie très éprouvée par les dérèglements climatiques. Les objectifs de ces projets d'irrigation sont de préserver l'activité des producteurs des aléas climatiques en cas de pluviométrie abondante ou en cas de retard voire rareté de la pluie. Dans ce domaine, les États du Sahel ont acquis une certaine expertise en ce qui concerne les techniques de retenue d'eau en vue de la production en toute saison. Le diagnostic global des phénomènes

à l'origine de la cherté des produits vivriers semble également manqué d'efficacité, ce qui ne permet pas de faire prospérer les politiques communes élaborées par les instances sous régionales telles que la Communauté Economique des Etats de l'Afrique de l'Ouest (CEDEAO) ou l'Union économique et monétaire ouest-africaine (UEMOA). Pour ne pas parler d'absence totale de coordination face à plusieurs facteurs pouvant perturber les agriculteurs. En effet, au-delà de la question de l'eau dans l'agriculture, les États ne parviennent toujours pas à coordonner leurs politiques face aux manifestations de la maladie à coronavirus 2019 (COVID-19), par exemple. Bien que les mouvements des populations soient soumis à des tracasseries multiples aux frontières avec des risques évidents de renchérissement des coûts des transports des denrées et du commerce transfrontalier en général.

Par ailleurs, les gouvernements manquent terriblement de marge de manœuvre afin de relancer la consommation, première grande victime de la cherté. Aucune perspective visible pour les travailleurs des différents secteurs, les agriculteurs et les opérateurs économiques. Tout est fait comme si l'inflation devait disparaître d'elle-même sans mesures particulières des pouvoirs publics. A peine si on sent des efforts d'évaluation de la crise sur les économies africaines. Il s'agit avant tout de se rendre maître de son propre destin à travers des décisions consenties entre les divers acteurs économiques et les autorités en charge des politiques publiques. De faire face à la crise tout simplement. Et non de la subir telle une fatalité.

SOMMAIRE

3 Edito

Vie chère, pluviométrie et Covid-19 en Afrique de l'Ouest

5-6 Développement humain durable

Lionel Zinsou appelle à «humaniser les économies africaines»

6-7 Monnaie numérique

Modibo Mao Makalou présente les avantages pour l'Afrique

8 Autosuffisance alimentaire

Jeufzone bientôt au Togo pour former les entrepreneurs agricoles

8 Entrepreneuriat

L'aventure réussie de Madi Kaboré, de l'Espagne au Burkina Faso

9 Aulacodiculture

Un business très rentable pour Ange Emmanuel Octave Kablan

9 Côte d'Ivoire

Un numéro vert et une plateforme informatique contre la corruption

10 Lutte contre le terrorisme en Afrique

Des solutions alternatives crédibles et réalistes

11-12 Entrepreneuriat social au Mali

Des solutions innovantes contre les problèmes sociaux

13 Concours de Slam MLK

Promouvoir la langue anglaise à travers la poésie

14 Cameroun

L'Etat veut sécuriser et uniformiser les prestations consulaires

14 Coturniculture

Yazid Zimé Yérma produit et transforme des cailles au Bénin

15-16 Viol des femmes

Jean-Célestin Edjangué et Angela Kpeidja proposent des mesures d'urgence

18 Congo Na Paris, 5ème édition

Apporter une lumière positive sur le Congo

19 Business Africa 2022

60 conférenciers, 8000 visiteurs et 150 exposants attendus

19-21 Transformation du beurre de karité

Fondateur : Léonce Hounbadji, 21 octobre 2002

Edition : Voir Mentions légales sur le site : www.notrevoix.info

Courriel : notrevoix@yahoo.com

Téléphone : +33788695227

Directeur de la publication

Léonce Hounbadji

hounbadji2@yahoo.com

Rédaction

Emma Wali Kabalu - Jean-Etienne Dirney

Kafoun Barry - Thalf Sall



Les secrets et réussites de Moussa Oumaya Abdoulaye

22 Femua 2022

Sous le signe de l'entrepreneuriat et de l'employabilité des jeunes

22 Grammy Awards 2022

Angélique Kidjo récompensée dans la catégorie «Meilleur album de musique du monde»

23 Changement climatique

La pluie sur commande pour sauver les productions agricoles au Bénin

24 Nigéria

Faith Odunsi, lauréate du concours des Olympiades

25-26 Sonia Kissi Ndri

De vendeuse d'oranges à Abidjan à la Silicon Valley en Californie

27-28 Isabelle Lefebvre, présidente de «Yoga For Good»

«Nous apportons du sens à la pratique du yoga»

28 Togo

Bientôt un Centre de formation technique et professionnelle à Adétikopé

29-30 Gabriel Agbahonou

«Injustice est un film long métrage qui dénonce et combat l'injustice»

31 Boton Silvère

«Nous transformons les fruits et légumes pour le bien-être des populations»

Développement humain intégral

Lionel Zinsou appelle à « humaniser les économies africaines »

Du 17 au 19 mars 2022, Lionel Zinsou, ancien Premier ministre du Bénin, a participé à un colloque à l'Université de Lumsa, à Rome, en Italie, sous le thème « Éduquer à la démocratie dans un monde fragmenté ». Au cours de cette importante rencontre, initiée par la Fondation Gravissimum Educationis, le banquier d'affaires franco-béninois, président de la Banque d'affaires SouthBridge, a animé une conférence sur : « Éducation et démocratie : l'économie. Quelle démocratie pour une économie plus humaine? » Répondant aux questions de nos confrères de Vatican News, à l'issue de sa présentation, il a appelé à « humaniser les économies africaines » afin de mettre l'Afrique sur les rails du développement humain intégral.



Lionel Zinsou et le Pape François au Vatican, le 18 mars 2022. L'ancien Premier ministre du Bénin reçoit les félicitations du Pape à l'issue de sa communication sur l'éducation, la démocratie et le développement économique en Afrique. - © Lionel Zinsou.

Le constat que Lionel Zinsou fait de la situation des économies africaines n'est pas totalement reluisant. Son diagnostic factuel est clair, net et limpide. Résumant les grands points de sa communication à Vatican News, l'ancien Premier ministre du Bénin n'est pas allé par quatre chemins pour dévoiler les freins au développement humain intégral du continent africain. « Les économies africaines sont d'une certaine manière des économies inhumaines. Je reprends très volontiers cette formulation de l'Eglise et du Pape François, c'est-à-dire : « L'humanité intégrale ». Est-ce qu'on respecte l'humanité intégrale, les droits humains ? Les économistes disent que l'économie africaine n'est pas inclusive. Tout le monde n'y

participe pas. Il y a des laissés pour compte, des gagnants, des perdants; et ne pas être inclusif, c'est être inhumain. Nous avons des inégalités entre les pays et dans nos pays. La pandémie et la guerre en Ukraine vont encore appauvrir nos populations. Les inégalités à l'intérieur de nos pays vont continuer de progresser alors que nous avons besoin de les réduire. Et c'est cela qui est un peu inhumain », a-t-il fait observer.

« Contrairement à ce que beaucoup pensent, depuis une vingtaine d'années, l'Afrique fait une croissance presque égale à l'Asie. En 2020 et 2021, cette croissance était même supérieure à celle de l'Asie. Malgré ça, la croissance ne suffit pas, parce que la croissance n'est pas le développement. Le développement, c'est beaucoup

plus qualitatif, beaucoup plus humain », précise le président de la Fondation Terra Nova. « Nous avons des modèles de gouvernance de politique publique depuis nos indépendances qui ne sont pas satisfaisants, qui ne permettent pas d'atteindre ce développement humain intégral », a-t-il indiqué. « On a eu très souvent des régimes de partis uniques qui ont conduit à l'indépendance. Mais ils ont confisqué le pouvoir. Après ça, vers la fin des années 60, on a eu une vague de coups d'Etat et parfois, certains aboutissaient à des régimes marxistes-léninistes, une autre façon de ne pas respecter les libertés, la règle de droit. On a été déçu énormément des résultats. On a beaucoup régressé. On s'est beaucoup appauvri. Ils ont fait régresser nos économies et tous nos indicateurs sociaux. Et nous avons maintenant des développements de modèles autoritaires à économie libérale, qui ne sont pas des économies collectivisées. Ils ont d'ailleurs de meilleurs résultats en termes de croissance. Mais beaucoup sont des régimes autoritaires dans lesquels les élections n'ont pas beaucoup de sens. Cela ne permet pas un véritable développement, parce qu'il nous manque la concurrence, la liberté d'entreprendre et une justice qui permet de réguler la croissance, une attention aux problèmes sociaux et à la dignité de ceux qui créent vraiment la croissance. C'est-à-dire qu'il n'y a pas de redistribution. On a bien vu dans la pandémie qu'il n'y avait pas eu de...

...soutien en Afrique parce qu'il n'y a pas de politique de protection sociale », fait-il savoir. Pour améliorer cette situation, l'économiste Lionel Zinsou propose des solutions efficaces.

« Humaniser les économies africaines »

Pour l'ancien Premier ministre du Bénin, « pour parvenir à un développement intégral, les pays africains doivent humaniser leurs économies ; une telle humanisation passe notamment par la prise en compte de la dignité des personnes et par l'éducation sous toutes ses formes ». Afro-optimiste sur l'avenir du continent africain, il appelle à renforcer les actions citoyennes de la société civile

et à promouvoir la bonne gouvernance, la démocratie, l'Etat de droit et à respecter les droits humains. Il propose d'augmenter et de transformer les productions agricoles, d'investir dans la microfinance, l'emploi des jeunes, l'autonomisation des femmes et la promotion des entrepreneurs et agriculteurs. « L'Afrique est, en effet, le seul continent qui a l'espace et la capacité en productivité de se nourrir et de nourrir le monde, demain. Elle est la réserve de productivité la plus importante au monde. Elle a des bras valides et des compétences pour augmenter sa productivité », a-t-il assuré. « Tant que ça ne sera pas l'humanité, tant que ça ne sera pas le bien de nos peuples, on sera peut-être dans la croissance, mais on ne sera pas dans

le développement. L'éducation est l'un des moyens efficaces pour y parvenir : que ce soit l'enseignement ou simplement l'affirmation des valeurs ou le témoignage sur le terrain par l'action », prévient-il.

Avec des « entreprises plus vigoureuses et des politiques publiques un peu plus disciplinées et plus efficaces », il pense que l'Afrique est capable de relever ce défi. « Il reste à nous unir, car nous sommes encore de petits marchés fragmentés, sous-régionaux », a-t-il souhaité. Autant de propositions concrètes dont la mise en œuvre efficiente permettra, à coup sûr, de réaliser ce développement humain intégral.

Jean-Etienne Dirney

Monnaie numérique

Modibo Mao Makalou présente les avantages pour l'Afrique

« L'Afrique a grand intérêt à investir dans l'économie numérique car elle présente des avantages considérables. » Ce sont les recommandations de l'économiste malien Modibo Mao Makalou, ancien conseiller aux Affaires économiques et financières à la présidence de la République du Mali.

A l'occasion de la célébration du 50ème anniversaire de la fin de la convertibilité du dollar américain en or, l'économiste malien Modibo Mao Makalou a encouragé les Etats africains à s'engager résolument sur la voie de la monnaie numérique. Interrogé sur la question, il est convaincu que la révolution technologique n'impacte pas seulement les autres secteurs, mais également l'Economie et les Finances. Comme il le souligne, dès 2019, 41% des banques centrales effectuaient déjà des tests exploratoires pour analyser la manière d'émettre cette monnaie. En 2020, « nous étions à 60% tandis qu'en 2021, 80% des banques centrales du monde expérimentent l'émission d'une monnaie digitale ». Spécialiste des questions économiques et financières, Modibo Mao Makalou précise qu'« en



Modibo Mao Makalou encourage l'Afrique à investir dans l'économie numérique. - © Notre Voix.

avril 2020, il y a eu un événement important : 4 banques centrales majeures dans le monde avaient déjà un projet pilote de test de monnaie numérique, y compris la banque centrale de la

Chine. Et en août 2021, le Ghana a annoncé la mise en œuvre d'un projet similaire en septembre 2021, rejoignant ainsi les pays à la pointe de cet exercice, comme les...

...banques centrales du Maroc, de l'Égypte, du Kenya, du Nigéria et de l'Afrique du Sud ». Toujours selon les confidences de Modibo Mao Makalou, la Banque Centrale des États de l'Afrique de l'Ouest (BCEAO) explore actuellement les moyens d'émettre cette monnaie. Un sujet qui intéresse également les parlementaires de la Communauté Économique des États de l'Afrique de l'Ouest (CEDEAO). « Tout dépend de la plateforme technologique qui sera choisie et de la législation de même que la réglementation, vu qu'avec le numérique, les enjeux sont énormes ainsi que des avantages et défis à relever », rajoutait-il, incitant les dirigeants du continent à passer le cap.

Avantages

Le principal avantage de la monnaie numérique, selon Modibo Mao Makalou, réside dans le fait que c'est un billet de monnaie sous forme électronique, qui est dématérialisé. « Cela signifie que cette monnaie est émise par une banque centrale, elle est réglementée et sans risque. Par ailleurs, l'autre avantage est de pouvoir faire des paiements internationaux importants, parce qu'il y aura très peu d'entraves aux transactions transfrontalières. Mais il y aurait aussi une plus grande inclusion financière car nous savons, en réalité, qu'il y a 2 milliards et demi de personnes qui n'ont pas un compte bancaire sur les 7,7 milliards de personnes que compte le monde », a-t-il expliqué. D'autre part, grâce à la monnaie numérique, les populations pourraient effectuer des transactions

en temps réel, de manière instantanée et sans frais ; ce qui permettrait d'accroître la stabilité du système financier international. Toutefois, note l'économiste, des défis sont à relever comme celui des données personnelles. Où seront stockées les données personnelles servant à utiliser cette monnaie ? Comment faire face à la cybercriminalité et développer une cyber-sécurité efficace ? Comment garantir la confidentialité des données personnelles ? De plus, un autre défi se situe au niveau de la politique fiscale pour l'adapter aux nouveaux modes de paiement numérique. Du fait qu'il n'y aurait pas de transactions en numéraire en matière fiscale, il va être difficile de détecter certaines opérations. Autant de préalables à lever.

Kafoun Barry

Tout sur l'économiste malien Modibo Mao Makalou

De 2004 à 2012, Modibo Mao Makalou a été membre du Groupe de Travail sur l'Efficacité de l'Aide du Comité d'Aide au Développement (CAD) de l'Organisation pour la Coopération et le Développement Économiques (OCDE) basé à Paris (France). Le CAD fournit environ 90% de l'aide au développement des pays industrialisés. A ce titre, il a coordonné l'Enquête de l'OCDE et du Partenariat Stratégique pour l'Afrique de la Banque Mondiale sur l'Alignement des Appuis Budgétaires sur les Stratégies Nationales de Réduction de la Pauvreté au Mali (2004). Il a participé à la rédaction de la Déclaration de Paris sur l'Efficacité de l'Aide adoptée par le 2nd Sommet de Haut Niveau sur l'Efficacité de l'Aide (2005) ainsi qu'à l'élaboration de ses indicateurs de performance.

Il a aussi coordonné les enquêtes pour la mise en œuvre de la Déclaration de Paris sur l'Efficacité de l'Aide (2006 et 2008) au Mali et a activement participé à la rédaction de l'Agenda d'Action d'Accra pour l'Efficacité de l'Aide adoptée par le 3ème Sommet de Haut-Niveau sur l'Efficacité de l'aide (Ghana, 2008).

Il a été par la suite nommé en 2011 Sherpa pour les 54 pays africains par la Commission de l'Union Africaine et du NEPAD en vue d'élaborer le document final du 4ème Sommet de Haut-Niveau sur l'Efficacité du Développement qui s'est tenu à Busan (Corée du Sud) du 29 novembre au 1er décembre 2011 avec environ 3000 participants.

Modibo Mao Makalou a participé à de nombreux ateliers et séminaires sur les partenariats public-privé et les financements innovants pour le développement. Il a été très actif au niveau de la Présidence de la République du Mali dans la gestion des investissements publics (énergie, chemin de fer, coton) pour l'obtention du financement d'un don de 240 milliards FCFA du Millennium Challenge Account (MCA) en 2007, de la privatisation de 51% de la SOTELMA (société des télécommunications du Mali) pour un montant de 180 milliards FCFA en 2009.

Il a été administrateur suppléant (2004-2008) au sein de la société de capital-risque Afrique Initiatives basée à Paris et présidé par l'ancien Premier ministre français Michel Rocard. Aussi, il a occupé d'importantes fonctions au sein de la direction financière de BHP Minerals, une des plus importantes sociétés minières au monde à Syama et Bamako (1993), à la direction commerciale de Shell Mali, une très importante société pétrolière (1995), et a coordonné la gestion administrative et financière d'un projet d'exportation de produits d'élevage (1996) pour le compte de l'Agence Américaine de Développement (USAID).

En 1998, il avait créé une société de commerce international au Mali et avait été nommé chargé de mission pour les mines, les nouvelles technologies, l'énergie et l'eau à la Présidence de la République du Mali (2002). En 2004 et 2014, il a été respectivement coordinateur de la Mission de Développement et de Coopération (une initiative du Centre

Carter et de la Présidence de la République du Mali) et Conseiller pour les Affaires Économiques et Financières à la Présidence de la République du Mali.

Enfin Modibo Mao Makalou avait été nommé Coordinateur de l'Unité des Partenariats Public-Privé de la Primature du Mali en 2017. De 2019 à 2020, il fut assistant technique et Conseiller Spécial auprès du Ministre de la Santé et des Affaires Sociales de la République du Mali. Titulaire d'un baccalauréat international de l'Ecole Internationale Européenne de Paris (France, 1984), d'une maîtrise en Économie de l'Université de Montréal (Canada, 1987) et d'un MBA en finance internationale de American University à Washington DC (USA, 1992), Modibo Mao Makalou est de retour dans le secteur privé depuis janvier 2021.



Pour l'économiste Modibo Mao Makalou, la relance des économies africaines est bien possible. - © M.M.M

Autosuffisance alimentaire

Jeufzone bientôt au Togo pour former les entrepreneurs agricoles



Thione Niang et Emmanuel Adebayor visitent le site qui va bientôt abriter le campus de l'Institut de formation à l'Agriculture et au Leadership au Togo, le 20 avril 2022. – © Thione Niang.

L'Institut de formation à l'Agriculture et au Leadership, Jeufzone, ouvrira ses portes au Togo, en

mai prochain. Après la réussite de l'expérience au Sénégal, l'entrepreneur social Thione Niang dépose ses valises à Lomé pour former les

jeunes entrepreneurs agricoles et contribuer à l'atteinte des objectifs de développement liés à l'autosuffisance alimentaire en Afrique. Pour gagner ce nouveau pari, Thione Niang s'est associé au footballeur international togolais Sheyi Emmanuel Adebayor. « Je voudrais saluer le leadership de mon frère et ami Emmanuel Adebayor, immense footballeur, avec qui je concrétise ce projet. Ma gratitude au Pnud pour son engagement à nos côtés. Nos sincères remerciements au gouvernement togolais », a-t-il déclaré, à l'issue d'une visite de travail au Togo. A Jeufzone, les étudiants apprennent les bases de l'agriculture, de l'élevage et du leadership pour savoir entreprendre et développer leurs projets.

Entrepreneuriat

L'aventure réussie de Madi Kaboré, de l'Espagne au Burkina Faso

Madi Kaboré a vécu pendant deux décennies en Espagne. Un jour, un décide de retourner dans son pays d'origine, le Burkina Faso, pour contribuer à son développement humain durable. Les 20 ans passés à l'étranger constituent pour lui, « un échec total ». En 20 ans, il n'avait économisé que 630 euros, 412843,54 F CFA. C'est exactement la somme qu'il avait dans sa poche quand il quittait l'Espagne. Au Burkina Faso, il repart à zéro pour reconstruire sa vie professionnelle et familiale. C'est à Ouagadougou qu'il s'est d'abord installé pour vendre

des poulets flambés. Ensuite, il s'est lancé dans l'alimentation générale. Au bout de deux à trois ans, il a créé quatre à cinq points de vente de grillade de poulet. Enfin, il quitte la ville pour le village, de Ouagadougou à Coubri. C'est ici qu'il lance un grand projet d'élevage et de vente

de poulets de chair. Le résultat est spectaculaire ! Chaque mois, Madi Kaboré vend plus de 10000 poulets de chair au prix moyen de 2500 F CFA l'unité. Son message aux jeunes Africains est clair : on a pas besoin de braver la mer pour rejoindre l'Europe avant de réussir.



Un élevage de poulets. Image illustrative. Photo : ISTOCK

Aulacodiculture

Un business très rentable pour Ange Emmanuel Octave Kablan



En 2021, Emmanuel Kablan a vendu plus de 1500 agoutis, soit un chiffre d'affaires de 52.500.000 de F CFA. - © Emmanuel Kablan.

Réaliser un projet à 200.000 F CFA, soit 305,68 euros, c'est bien possible. C'est avec ce montant que le jeune entrepreneur Ange Emmanuel Octave Kablan s'est

engagé dans l'aulacodiculture en 2016, à Grand-Bassam, en Côte d'Ivoire. Il s'agit de l'élevage d'aulacodes domestiques, appelé agouti en Afrique de l'Ouest et hérisson en Afrique centrale. C'est au

Bénin qu'il a acheté ses premiers reproducteurs, à 170 000 F CFA. Au premier semestre 2021, il a vendu plus de 1500 têtes, à raison de 35.000 F CFA l'unité de reproducteur, soit un chiffre d'affaires de 52.500.000 de F CFA. Un business très rentable pour ce titulaire de Master en télédétection. Ange Emmanuel Octave Kablan ne produit pas seulement les aulacodes. C'est aussi un militant pour la défense et la protection de l'environnement. Il va plus loin en s'assurant que les choix qu'il fait dans le cadre de ses activités d'aulacodiculture ne contribuent pas à la régression durable des surfaces couvertes de forêts, qu'il soit d'origine anthropique ou naturelle. Finançant son entreprise sur fonds propres, il ambitionne de renforcer sa productivité pour atteindre 2000 à 10000 têtes et s'investir dans la transformation de la viande d'agouti.

Côte d'Ivoire

Un numéro vert et une plateforme informatique contre la corruption

En Côte d'Ivoire, un numéro vert et une plateforme informatique sont désormais mis à la disposition des citoyens pour dénoncer les actes de corruption et infractions assimilées. Il s'agit de la SPACIA (spacia.gouv.ci). L'annonce a été faite par le porte-parole du gouvernement, Amadou Coulibaly, à l'issue du Conseil des ministres du mercredi 13 avril dernier. La mission assignée à la

SPACIA est de recueillir les dénonciations, les signalements ou alertes des cas de corruption et infractions assimilées, et de procéder à leur traitement. A en croire le gouvernement, cette décision a pour but de renforcer et d'améliorer le dispositif de prévention et de lutte contre la corruption et les infractions connexes afin d'insuffler la transparence dans la gestion des affaires publiques. Tous les pouvoirs ont été donnés à la SPACIA pour vérifier la véracité

des faits qui lui seront soumis, saisir les institutions compétentes et suivre la mise en œuvre des mesures qui seront prises par ces dernières. En Côte d'Ivoire, la corruption fait beaucoup de ravage. Chaque année, révèlent la Banque mondiale et Transparency International, 1 000 milliards 300 millions de F CFA partent en fumée. La justice, les douanes, la santé et la construction sont les secteurs durement touchés par la corruption.

Lutte contre le terrorisme en Afrique

Des solutions alternatives crédibles et réalistes



Des militaires maliens sur les lieux d'une attaque terroriste à Gao, au nord-est, le 18 janvier 2017.
- © STRINGER/AFP.

Ce lundi 11 avril 2022, les terroristes ont encore frappé le Bénin, précisément dans le nord-ouest du pays. Cinq morts (trois sous-officiers et deux soldats), un blessé grave et d'importants dégâts matériels sont enregistrés au sein de l'armée béninoise. Au Mali, au Niger, au Togo, au Burkina Faso, en Somalie, au Nigéria, en Côte d'Ivoire, en Lybie et au Bénin, le terrorisme se répand à une vitesse folle. Pratiquement impuissants, les Etats jouent les prolongations, espérant un jour venir à bout de cette hydre qui endeuille de nombreuses familles. Quelles solutions concrètes pour ramener la paix, la stabilité et la sécurité sur le continent?

L'Afrique est durement touchée par le terrorisme et l'extrémisme violent. Les groupes extrémistes État islamique et Al-Qaïda et leurs alliés ont étendu leur influence dans plusieurs pays, notamment en Afrique de l'Ouest et de l'Est. Ces bandits ne reculent devant rien pour semer la terreur au sein des populations civiles et provoquer l'effondrement de certains Etats. Parfois mieux armés et mieux formés que certaines armées nationales, ils ont réussi à s'installer dans de nouveaux pays comme le Bénin

et le Togo. Les causes et racines de cette situation sont liées à la pauvreté, au chômage, à la mauvaise gouvernance, à l'injustice, au recul démocratique, à la naïveté et à la faiblesse des pouvoirs publics. Les terroristes profitent surtout de la marginalisation et de l'injustice pour recruter leurs combattants et tenter de vaincre ces pouvoirs, abolir les Etats et changer la société. L'instabilité politique dans des pays comme le Mali, le Burkina Faso, la Lybie et le Bénin leur facilite la tâche sur le terrain.

Selon plusieurs rapports indépendants, les jours à venir seront encore plus sombres pour plusieurs pays africains. Que faut-il alors faire pour que la lutte contre le terrorisme et l'extrémisme violent en Afrique donne des résultats plus tangibles ? Pour vaincre le terrorisme sous toutes ses formes, l'action militaire seule ne suffit pas. Il faut aller au-delà des stratégies militaires et des séminaires pour s'attaquer sérieusement aux facteurs structurels de la radicalisation et de l'extrémisme violent afin d'éviter la disparition des Etats. Il faut s'attaquer aux causes réelles en luttant contre la pauvreté, la faim, l'exclusion, la corruption, l'impunité, la violation des Constitutions, le trucage électoral et les procès politiques. A cela s'ajoutent la relance de la croissance génératrice d'emplois, la mise en place d'une gouvernance inclusive et structurante, le dialogue interreligieux, le soutien aux familles des victimes et le renforcement de la coopération et de la coordination multilatérales. La mise en place d'une liste africaine des personnes, groupes et entités impliqués dans de vrais actes terroristes, y compris les combattants terroristes étrangers, constitue également une réponse appropriée.

Ces propositions claires sont susceptibles de stimuler l'action des dirigeants africains et leurs partenaires occidentaux et de renforcer les différents mécanismes mis en place pour lutter contre ce phénomène.

Jean-Etienne Dirney

Entrepreneuriat social au Mali

Des solutions innovantes contre les problèmes sociaux

Au Mali, les jeunes se lancent de plus en plus dans l'entrepreneuriat. Ils entreprennent et développent des projets porteurs de richesse et d'emploi. La plupart sont dans l'entrepreneuriat social, mettant en œuvre des solutions innovantes contre des problèmes sociaux. A la découverte de quelques-uns parmi eux.



Les jeunes se lancent de plus en plus dans l'entrepreneuriat social pour lutter contre le chômage et la pauvreté au Mali. Ici, des pastèques produites à Salla.
- © IBI Group.

A 20 ans, Adiara Samaké à la tête d'une start-up de production et de vente de fraises

20 ans et elle est déjà dirigeante d'entreprise ! Titulaire d'un Bachelor option Gestion financière, obtenu en Europe, Adiara Samaké a décidé de retourner dans son pays d'origine, le Mali, pour s'engager dans l'entrepreneuriat. Dès son retour, elle a rapidement créé une start-up pour produire dans des conditions naturelles et vendre des fraises. Elle prend bien soin de ses fraises qu'elle cultive en hors sol ou en sol, sous divers types d'abris. Et ce, en tenant compte surtout des réalités du bassin de production au

Mali. En raison de la qualité de ses fruits, ils sont de plus en plus prisés par les consommateurs locaux.

L'objectif de son engagement est de contribuer aux efforts de son pays visant à atteindre l'autosuffisance et la sécurité alimentaire et créer des emplois durables pour la jeunesse. Promotrice de FraiseSey, Adiara Samaké veut valoriser le « Made in Mali pour le développement durable ».



Les fraises de Samaké Adiara sont de bonne qualité, de plus en plus prisées par les consommateurs locaux. - © Samaké Adiara.

Ali Camara dans l'entrepreneuriat depuis 2013

Titulaire d'un « diplôme d'études fondamentales (DEF) », Ali Camara s'est vite lancé dans l'entrepreneuriat. En 2013, il avait travaillé dans une mine d'or à Keniéba dans la région de Kayes. Plus tard, il a créé son entreprise, Camara & Frère, pour être

à son propre compte. Elle est spécialisée dans l'import-export, l'achat, la vente et la transformation de l'or à Gao. « Tout ne doit pas venir de l'Etat. L'entrepreneuriat demeure une bonne alternative au chômage des jeunes. Nous devons nous battre pour réaliser nos rêves », a-t-il



confié. Créer une usine de raffinerie d'or à Gao. Tel est son projet.

Hawa Bane, 25 ans, dans l'artisanat



Hawa Bane a 25 ans. Après avoir terminé ses études en 2016, elle s'est lancée dans l'entrepreneuriat pour, à l'en croire, « s'épanouir et aider la communauté ». Avec sa petite entreprise dénommée "Hawax", elle fabrique et vend des produits

Avec sa petite entreprise «Hawax», Hawa Bane fabrique et vend des produits artisanaux.
- © Hawa Bane

artisanaux tels que les sacs à main, les boucles d'oreilles, les bracelets, les nœuds papillons, la couverture des cahiers et autres. « J'ambitionne dans les jours à venir de sortir de l'artisanat pour passer à l'industrialisation afin de mieux contribuer au développement du Mali », a-t-elle annoncé. Comme quoi, elle a un rêve et entend se battre pour le concrétiser.

Aissata Diakité, transformer et valoriser les produits locaux

L'histoire d'Aissata Diakité est presque similaire à celle d'Adiara Samaké. Après ses études en France, elle retourne au Mali pour transformer et valoriser les produits locaux. Passionnée par l'entrepreneuriat, elle crée le groupe Zaaban Holding. Plus de 400 millions de F CFA ont été investis dans la transformation des produits locaux. Ses mérites sont reconnus et salués dans son pays et au plan international avec l'obtention d'une vingtaine de distinctions honorifiques.



Aissata Diakité, dirigeante de Zaaba Holding. - © Aissata Diakité.

Production de melon et de pastèque à Salla

Faire du Mali, un pays autosuffisant et exportateur de pastèque et de melon dans un avenir proche. C'est l'objectif

de la société d'IBI Group, spécialisée dans l'agrobusiness. Et pour gagner ce pari, à Salla, sur la route de Koulikoro, elle produit des melons et des pas-



tèques de « qualité exceptionnelle mis sur le marché pratiquement à moitié prix ». Le melon est un fruit savoureux, parfumé et facile à cultiver. Originaire d'Afrique de l'Ouest, la pastèque, quant à elle, est appréciée pour son grand pouvoir rafraîchissant mais aussi pour sa forte teneur en vitamines.

Thalf Sall

Concours de Slam MLK

Promouvoir la langue anglaise à travers la poésie

La Mission américaine au Bénin fait la promotion de la langue anglaise à travers la poésie. Et ce, dans le cadre du concours annuel de poésie en langue anglaise Martin Luther King Jr (MLK). La cérémonie de remise de prix aux cinq gagnants de la 6ème édition a eu lieu ce 6 avril 2022 dans les locaux de la Mission américaine à Cotonou. C'était en présence de la chef de Mission adjointe à l'Ambassade des Etats-Unis près le Bénin, Karen Gustafson de Andrade.



La chef de Mission adjointe à l'Ambassade des Etats-Unis près le Bénin, Karen Gustafson de Andrade, entourée des gagnants dudit concours à Cotonou le 6 avril 2022. – © Direction des Affaires Publiques Ambassade des Etats-Unis près le Bénin.

Encourager les élèves à parler l'anglais et soutenir les jeunes béninois cherchant à promouvoir les droits humains en s'inspirant de la vision du Dr Martin Luther King Jr. C'est l'objectif du concours annuel de poésie en langue anglaise Martin Luther King Jr (MLK). En raison des restrictions liées à la COVID-19, la 6ème édition s'est déroulée en ligne. Les participants ont développé leurs messages autour de plusieurs citations de Martin Luther King : « Vous n'avez pas besoin d'avoir un diplôme universitaire pour servir. Vous avez seulement besoin d'un cœur plein de grâce. Une âme générée par l'amour. »

Dans la catégorie Meilleure Performance Féminine, c'est Gloria Adjaho qui a été retenue. Tolok Hossou a été primé dans la catégorie Meilleure Performance Masculine. Estelle Vianou,

Apollinaire Sonon et Yemissi Marie Esther Zoclanclounon sont respectivement les gagnants dans les catégories Meilleure Diction en Anglais, Expression Anglaise la Plus Créative et Choix du Public.

Lors de la cérémonie de remise des prix, la Chef de mission adjointe à l'Ambassade des Etats-Unis près le Bénin, Karen Gustafson de Andrade, a félicité les lauréats pour leur maîtrise de l'anglais. Elle a souligné l'impact de Martin Luther King en tant que militant des droits civiques et pionnier de l'usage de la poésie pour répondre aux préoccupations mondiales en matière d'injustice.

Depuis la première édition, en 2017, plus de 600 jeunes ont participé au concours de slam MLK. Le Bénin est un pays francophone d'Afrique de l'Ouest où l'apprentissage de l'anglais est un

grand défi pour les jeunes diplômés qui souhaitent étudier dans les universités américaines. C'est pourquoi le concours de slam MLK vise à donner aux étudiants l'opportunité d'apprendre, de pratiquer et de maîtriser l'anglais en vue de maximiser leurs chances d'être admis dans des établissements d'enseignement supérieur aux Etats-Unis.

Dans la catégorie Meilleure Performance Féminine, c'est Gloria Adjaho qui a été retenue. Tolok Hossou a été primé dans la catégorie Meilleure Performance Masculine. Estelle Vianou, Apollinaire Sonon et Yemissi Marie Esther Zoclanclounon sont respectivement les gagnants dans les catégories Meilleure Diction en Anglais, Expression Anglaise la Plus Créative et Choix du Public.

Jean-Etienne Dirney

Cameroun

L'Etat veut sécuriser et uniformiser les prestations consulaires

Ce 1er avril 2022, au ministère des Relations Extérieures, l'Etat camerounais a signé un contrat de partenariat avec la Société «Impact Palmarès R&D SAS» de l'homme d'affaires béninois Girèsse Tèla. Objectif : sécuriser, moderniser et uniformiser les prestations consulaires.

Le contrat de partenariat porte sur le financement, la conception et la réalisation de la sécurisation et l'uniformisation des prestations consulaires. Il vise à moderniser tout le système de traitement des prestations consulaires, afin qu'il soit conforme aux normes internationales. La concrétisation de ce partenariat stratégique permettra au Cameroun de délivrer des visas biométriques sur vignettes sécurisées, des cartes consulaires, des laissez-passer, des laissez-passer mortuaires et bien d'autres documents officiels infalsifiables, aussi bien au ministère des Relations Extérieures que dans les Missions diplomatiques, les postes consulaires et les postes de police aux frontières aériennes, terrestres et maritimes. Et ce, dès le mois de juin prochain. L'autre avantage dans la mise en œuvre de cet important projet, c'est l'amélioration des prestations offertes aux Camerounais de l'étranger et aux usagers des

services consulaires, la sécurisation des données personnelles et l'optimisation des recettes consulaires.

Pour atteindre cet objectif, un Data Center sera construit à Yaoundé, au Cameroun, pour stocker et sécuriser les données recueillies. Des équipements technologiques de dernière génération seront également déployés dans les ambassades, consulats et points d'entrée sur le territoire natio-

nal.

Ce système moderne de la société "Impact Palmarès R&D SAS" a déjà fait ses preuves en Côte d'Ivoire, notamment à l'Ambassade du Cameroun dans le cadre de la délivrance des visas biométriques, depuis 2020. Le gouvernement camerounais, à travers le ministre des Relations Extérieures, Mbella Mbella, ne s'est donc pas trompé de partenaire.

Thalf Sall



Cérémonie de signature du contrat de partenariat sur la conception et la réalisation de la sécurisation et l'uniformisation des prestations consulaires au Cameroun, le 1er avril 2022. - © Ministère des Relations Extérieures.

Coturniculture

Yazid Zimé Yérima produit et transforme des cailles au Bénin

Au Bénin, la coturniculture (élevage des cailles) n'est pas développée. Or, c'est un élevage qui rapporte gros et qui a beaucoup d'avenir. Yazid Zimé Yérima l'a si bien compris. C'est pourquoi, depuis 2017, il s'est engagé dans la production et la transformation des cailles. C'est à Abomey-Calavi, une commune au sud du Bénin, qu'il a installé sa ferme d'élevage, "Caille d'or". Les avantages de pratiquer l'élevage des cailles sont nombreux.

La caille se développe très rapidement avec un faible investissement. C'est un élevage très facile ; un animal très prolifique, qui tombe rarement malade, avec un taux de ponte de 90% et demandant très peu d'espace. « Les cailles se multiplient très vite et mangent peu. La croissance est rapide. Sur mon élevage, je suis à 600 reproducteurs. Le suivi et l'entretien ne nécessitent pas beaucoup de main-d'œuvre », confirme Yazid Zimé Yérima, interrogé par AgribusinessTV. Spécialiste des aménagements des pêches et aquaculture, il utilise

des incubateurs électriques pour produire les cailleteaux, faire l'éclosion des œufs. Pour commercialiser ses produits, il vend la viande fraîche et les œufs. Il est allé plus loin en ouvrant un restaurant à Cotonou. 60 à 70 viandes de cailles sont vendues par semaine à une clientèle qui en raffole de plus en plus. Son projet à court et moyen terme est d'ouvrir des restaurants dans d'autres villes du pays. Le courage de ce jeune entrepreneur mérite d'être soutenu pour le développement du secteur avicole au Bénin.

Viol des femmes

Jean-Célestin Edjangué et Angela Kpeidja proposent des mesures d'urgence

Comment prévenir le viol des femmes, protéger les victimes et punir sévèrement les auteurs de violences ? Quelles réponses appropriées peut-on apporter à ce fléau pour décourager les violeurs et promouvoir les droits des femmes sur le continent africain ? Les journalistes Jean-Célestin Edjangué et Angela Kpeidja apportent des réponses concrètes à ces questions.



L'arsenal pénal existe pour lutter contre les violences faites aux femmes en Afrique. Mais les femmes et les jeunes filles attendent toujours des actes concrets. Photo : Gwenn Dubourthoumieu, Archives AFP.

Malgré l'arsenal pénal mis en place par les différents Etats africains, des femmes et des filles continuent d'être violées, agressées ou harcelées. Doit-on se limiter aux dénonciations et condamnations ? Le temps n'est-il pas arrivé d'agir plus efficacement, plus rapidement et plus fermement ? Ces questions méritent d'être posées au regard du sort réservé à certaines d'entre elles.

En France et au Bénin, deux journalistes se sont intéressés à ce sujet préoccupant. Face à la banalisation du fléau, Jean-Célestin Edjangué, ancien chef de l'Information à Africa24, à Paris, et Angela Kpeidja, journaliste à l'Office de Radiodiffusion et Télévision du Bénin (ORTB), à Cotonou, proposent des mesures d'urgence. Ces mesures vont de l'éducation à la non-violence et à l'égalité entre les filles et les garçons à la tolérance zéro à l'égard du harcèlement et de la vio-

lence sexuels, en passant par la fin de l'impunité. La création des conditions idoines pour libérer la parole des victimes et favoriser la révélation des violences, le renforcement de l'appareil judiciaire pour juger plus vite et plus efficacement, la protection des victimes, l'application stricte des lois destinées à lutter contre la violence faite aux femmes et les lois discriminatoires et l'investissement en faveur des femmes sont autant de solutions proposées. « Les peines prévues par les différentes législations doivent être appliquées, sans complaisance. Par ailleurs, un travail d'éducation, de sensibilisation des citoyens à ce fléau doit être mené dès le plus jeune âge, dans les écoles et au sein des familles », conseille l'auteur de "Jeunes d'Afrique, jeunes du monde. Les combats de tous les espoirs", Jean-Célestin Edjangué. « D'une manière générale, l'impact de l'application de ces mesures devrait être positif. Une prise de conscience de la nécessité de respecter

l'être humain en général et la femme en particulier, peut être efficace si elle est accompagnée par l'implication de tous et de chacun », rassure cet essayiste.

Aller encore plus loin...

Pour Angela Kpeidja, il faut retourner aux valeurs africaines : « Il y a un sacré féminin qui existait dans nos sociétés que nous avons foulé au pied en courant vers la modernisation. Dans les couvents, dans les traditions africaines, la femme est un symbole de respect que nous avons perdu aujourd'hui en identifiant la femme rien qu'à travers ses atouts féminins. Il faut aussi éduquer les femmes à changer de représentation d'elles-mêmes, inculquer dès l'enfance au jeune garçon qu'il n'est pas une créature au-dessus de la fille. Ce n'est pas parce qu'il est un garçon que le corps de la femme lui appartient.

Au niveau social, il faut un changement de regard sur ces questions de viol et de violences faites aux femmes en général. Nous avons droit à la parole, nous avons droit à la compassion et non aux critiques. Protéger les auteurs de ces horreurs au détriment de la victime, c'est la tuer plusieurs fois. Il faut donc déconstruire ces murs qui nous empêchent de lever le voile sur ces questions par l'éducation, la communication, pour un changement de comportement. Déjà briser le silence même si le violeur est un membre de la famille serait dissuasif.

Le Bénin ne souffre pas de grand-chose au niveau juridique si ce n'est...

...les acteurs de la police et ceux de la justice qui ne sont pas assez formés pour accueillir, interroger et prendre en charge les victimes. Il nous faut des centres d'écoute bien huilés, une brigade spécialisée dans ces questions et non corrompue pour des peines maximales ».

L'auteure de *Bris de Silence* est convaincue que ces changements vont provoquer un remue-ménage au sein de la société. « Les conservateurs ne voudraient jamais donner à la femme la place qui est la sienne. Les hommes aiment nous inférioriser pour exprimer une hypothétique virilité. Mais avec la volonté politique et aussi celle des femmes qui sont les premières éducatrices, nous y arriverons. Il faut une grande révolution africaine à l'image du mouvement #MeToo pour combattre le phénomène sous toutes ses formes », a-t-elle souhaité.

La goutte d'eau qui a fait déborder le vase

Les réactions de ces deux journalistes font suite à l'apologie du viol en Côte d'Ivoire. Horrible. C'est ainsi qu'il faut d'écrire la « démonstration de viol » sur NCI, une chaîne de télévision privée ivoirienne, à Abidjan, le lundi 30 août 2021. L'apologie du viol orchestrée dans l'émission « La télé d'ici vacances » par l'animateur Yves de Mbella et son invité, un ancien violeur présumé « repent », suscite colère et indignation dans plusieurs capitales africaines. Simuler un viol sur un mannequin à la télévision est une faute professionnelle grave, qui légitime la violence sexuelle et réduit les victimes au silence. La scène a mis en colère tout le monde. Pas seulement en Côte d'Ivoire. Même en dehors du continent africain, l'indignation est générale. Sur les réseaux sociaux et dans les médias, les hommes et les femmes se sont mis debout pour dénoncer la scène et appeler à des sanctions sévères contre les auteurs, coauteurs et complices de cette mise en scène ignoble. Pour l'organisation internationale Volontaires pour la Démocratie et les Droits Humains (VDDH), basée en France, « c'est un

scandale ». En colère, la secrétaire générale de la Ligue ivoirienne des droits des femmes (LIDF), Denéo Gouehe Gnonsian Désirée, exige des sanctions pour éviter le bégaiement de l'histoire : « J'ai été choquée comme plus d'un. Je ne sais pas si c'est une quête de buzz, je ne sais pas. Mais, honnêtement, je n'ai pas de mot pour qualifier cela. Mais je trouve que c'est totalement déplacé. On espère que la Haute autorité pour la communication de l'audiovisuel pourra au moins, et pour une fois en Côte d'Ivoire, se prononcer et condamner fermement de telles actions qui sont carrément outrageantes et humiliantes pour les femmes ivoiriennes. » La LIDF est allée plus loin en déposant une plainte auprès du procureur de la République pour apologie du viol et outrage public à la pudeur contre la chaîne NCI et l'animateur. La justice a tranché : Yves de Mbella a été condamné à 12 mois de prison avec sursis et 2 millions de F CFA d'amende tandis que l'ex-prisonnier venu reconstituer son crime dans son émission a écopé de 24 mois de prison ferme et 500 mille FCFA d'amende.

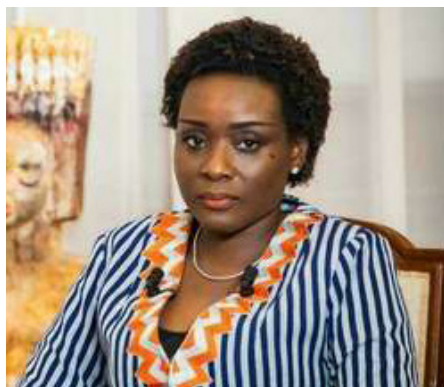
Cas du Bénin

Au Bénin, des femmes et des filles sont aussi victimes de viol. Angela Kpeidja est journaliste à la télévision nationale. Violée à deux reprises par des membres de sa famille, elle témoigne : « J'ai été violée à l'âge de 5 ans par mon oncle mais j'ai grandi jusqu'à 17 ans sans m'en rendre compte. Il a fallu que je sois encore exposée à 17 ans sous l'emprise de mon cousin germain à cette même

agression sexuelle pour que, comme des clichés, ces images s'entrechoquent dans ma mémoire. C'est tout simplement mortel, une vie sexuelle bousillée, un dégoût de l'espèce mâle, une douleur inouïe.

Comment se manifeste le viol en Afrique? Je dirai que le violeur n'est jamais loin, il est de la famille (le cousin, le grand frère, le père, l'oncle...), il est à l'école, il est dans l'entourage et oppose une force au-delà de votre résistance pour finalement vous retirer ce que vous avez de plus intime. Et à ce moment, on vous posera des questions perfides, dégoûtantes : pourquoi tu t'es retrouvée là avec lui? Pourquoi tu n'as pas crié? Pourquoi et pourquoi...? Pour finalement vous culpabiliser en plus de la honte qui est la vôtre. L'auteur, lui, s'en sort avec la protection de la société et surtout qu'il n'est jamais loin, l'entourage donne force à l'adage qui dit : le linge sale se lave en famille ! C'est fou tout simplement que face à cette horreur, même vos parents vous imposent le silence parce que c'est une honte pour eux. Les peines d'emprisonnement et d'amende ne guérissent pas la victime car c'est une vie volée à jamais. Quand on a été violée, aucune peine d'emprisonnement ne vous rend votre corps désacralisé, souillé. Vous vivez avec et tentez tant bien que mal de sortir de l'abîme ». Somme toute, l'Afrique a encore de grands défis à relever pour protéger les femmes et promouvoir leurs droits. L'arsenal juridique existe et peut être amélioré. Il ne reste que des actes concrets.

Thalf Sall



Angela Kpeidja et Jean-Célestin Edjangué, journalistes au Bénin et en France. - © Angela Kpeidja & Jean-Célestin Edjangué



Ouvrages uniques, compagnons de route,
amis à garder, à ouvrir chaque jour, à transmettre !

Disponibles à la Fnac, sur Amazon, chez Fauves Editions et dans d'autres librairies et plateformes en ligne.

Contactez : +33 7 88 69 52 27

Contactez Notre Voix , média 100% solutions

Envoyez-nous vos courriers (notrevoix@yahoo.com) en indiquant clairement vos questions et exprimez librement vos opinions, tout en respectant strictement les règles de courtoisie.

Vous pouvez nous proposer des articles de solutions ou d'impact, qui seront analysés par notre équipe de journalistes professionnels.

Faites-nous part de ce qui se passe près de chez vous ! Soyez nos observateurs dans les quatre coins de la Planète pour nous rapporter des faits constructifs.

Donnez envie à votre entourage d'agir dans le bon sens.

Faire un don

Notre approche est innovante et porteuse de solutions justes et durables. Faites un don pour la soutenir. Chaque don, quel que soit le montant, permet à notre équipe de collecter, vérifier, trier et diffuser des informations constructives et de vous rendre compte fidèlement de l'utilisation qui en a été faite.

Consultez notre site pour accéder à la plateforme de don : www.notrevoix.info

«Congo Na Paris», 5ème édition

Apporter une lumière positive sur le Congo

Du 16 au 17 avril 2022, Paris a abrité la 5ème édition du Salon socioéconomique et culturel du Congo. L'événement s'est déroulé précisément à l'Espace Charenton, dans le 12ème arrondissement, sous le thème : « Tonga Mboka, construire le pays : Congo, poumon de la planète ».



Diplômée d'un master en management des organisations et des entreprises, Charlotte Kalala est la promotrice de «Congo Na Paris». – © DR.

Initié par Charlotte Kalala, "Congo Na Paris" répond à un appel du destin : honorer ses origines et créer des ponts pour rassembler, unir et célébrer les hommes et les femmes autour d'un Congo debout, résilient, solidaire et fort. « L'événement "Congo Na Paris" vous propose un voyage à la découverte du bassin du Congo. Vous aurez l'occasion de découvrir, repenser, explorer les cultures du Congo Kinshasa et du Congo Brazzaville. Cette aventure s'inscrit parmi les initiatives qui portent un regard nouveau sur l'Afrique et apportent une

lumière positive sur le Congo. C'est le rendez-vous incontournable des acteurs socio-culturels et économiques, des curieux, passionnés et amoureux de la culture de cette région phare d'Afrique Centrale », informent les organisateurs.

Au menu : 55 exposants, 30 intervenants, 7 conférences, 7 ateliers, 2 business lunch, 1 concert, un défilé, une galerie d'art, une projection cinématographique, des débats et tables rondes, des offres d'emplois, etc. Des animations ludiques destinées aux jeunes étaient également inscrites

dans l'agenda de cette plateforme qui connecte la diaspora au Congo. Un programme riche et varié pour permettre aux participants d'explorer les multiples opportunités d'investissements qui existent sur les deux rives du fleuve Congo et les nombreux talents de la diaspora.

« La diaspora, poumon de l'avenir et centre de gravité de nos lendemains », « Comment donner du sens à l'engagement citoyen de la diaspora ? Quel est son apport dans la coopération et le développement franco-congolais ? » « La transformation numérique pour l'inclusion de la jeunesse », « Business : renforcer le pouvoir économique des femmes », « Climat, les enjeux écologiques du bassin du Congo », « Agriculture, quelles solutions pour assurer la sécurité alimentaire » et « Culture, jeunesse et sports ». Telles sont quelques thématiques qui étaient au cœur de cet événement, qui a pris fin ce dimanche 17 avril, à 20 heures. Les éditions précédentes ont réuni plus de 6000 participants. Celle de 2022 a connu également le même engouement, au regard de l'originalité des thématiques.

Thalf Sall

Au menu : 55 exposants, 30 intervenants, 7 conférences, 7 ateliers, 2 business lunch, 1 concert, un défilé, une galerie d'art, une projection cinématographique...

Business Africa 2022

60 conférenciers, 8000 visiteurs et 150 exposants attendus

L'édition 2022 du salon Business Africa se déroulera du 10 au 11 septembre prochain, au Docks Pullman. 60 conférenciers, 8000 visiteurs et 150 exposants sont attendus à ce grand événement. Stanislas Zézé, Alain Foka, Claudy Siar, Brigitte Houssou, Sophy Aiida, Ika De Yong, Elvis Adidiema, Vanessa Sondele et bien d'autres personnes ressources animeront des thèmes divers et variés sur les médias, la justice, le business, l'entrepreneuriat, l'économie, la culture, les finances, le tourisme, l'art, le marketing, etc. Business Africa, c'est l'occasion de

découvrir la dynamique de la communauté africaine dans la diaspora, faire de belles rencontres avec des professionnels engagés, promouvoir

et valoriser ses entreprises, produits et services, découvrir de belles marques africaines et élargir son carnet d'adresses.



Stanislas Zézé, Pdg de Bloomfield Investment Corporation, en mars 2019 dans le cadre de la conférence Bloomfield-Financial Afrik sur le risque-pays. Il fait partie des conférenciers au salon Business Africa 2022. – © Financial Afrik.

Transformation du beurre de karité

Les secrets et réussites de Moussa Oumaya Abdoulaye

Oumaya Moussa Abdoulaye a su mobiliser l'énergie et les ressources nécessaires pour mener et porter son projet professionnel. En octobre 2019, cet économiste crée la société Industrie de Transformation de Karité du Bénin (ITraK-Bénin) et s'engage avec passion dans l'entrepreneuriat pour travailler et exprimer son potentiel. C'est à Parakou, au nord du Bénin, à plus de 400 kilomètres de Cotonou, que ce jeune de 33 ans s'est installé pour construire une chaîne de valeur durable pour le karité. Deux ans après, les résultats sont reluisants et substantiels, même si des défis restent à relever. Originalité, qualité et protection de l'environnement sont au cœur de ses activités. Une équipe de notre rédaction est allée à sa rencontre. Interview exclusive.



Oumaya Moussa Abdoulaye dans son atelier de transformation du beurre de karité à Parakou, au nord du Bénin, septembre 2021. – © Notre Voix.

Comment êtes-vous devenu entrepreneur ?

J'ai parcouru plusieurs pays de la sous-région ouest-africaine. Au Sénégal, au Mali et au Burkina-Faso, j'ai eu l'opportunité, au cours de formations pluridisciplinaires, de contribuer à former des coopératives de femmes en milieu rural et péri-urbain à des activités génératrices de revenus liées à l'essence vitellaria paradoxa et ses produits. Ces rendez-vous du donner et du recevoir m'ont donné une compréhension plus...



Obtention, lavage et lissage de la crème. Cette crème a un fort taux de concentration en acidité oléique. – © Notre Voix.



Séchage des amandes de karité pour éliminer ou à la limite réduire le taux d'humidité. – © Notre Voix.

profonde du potentiel économique, des propriétés physio-thérapeutiques mais aussi de la valeur sociale intrinsèque du karité dans les sociétés africaines.

Rentré dans mon pays, le Bénin, j'ai pu me rendre compte du caractère transposable et itératif du savoir acquis sur l'essence karité, surabondante dans la région septentrionale (au nord du Bénin), qui m'a vu naître. J'ai alors décidé, de concert avec mon épouse et partenaire professionnelle, Aissétou Moussa Abdoulaye née Oumarou, de faire du karité, la pierre angulaire de mon activité entrepreneuriale, dans l'espoir de le révéler autant comme levier de création de valeur ajoutée durable, que comme solution plurielle à des défis humains fondamentaux, alimentaires, sanitaires et environnementaux.

Quel a été l'élément déclencheur de cet intérêt pour le karité ?

Vous savez, les écosystèmes de production en Afrique au sud du Sahara ont toujours été pour moi, un sujet de passion et de préoccupation. J'ai fait trois constats. D'abord, le paradigme de la transformation est le parent pauvre de l'écosystème de la production sous nos latitudes, créant un manque à gagner liée à l'économie d'échelle perdue via l'exportation brute des matières premières. Ensuite, ma seconde observation concerne la durabilité des produits forestiers non ligneux non encore pleinement valorisée et enfin mon troisième constat est lié au potentiel quasi infini de transformation de karité, tant de ses amandes que de ses feuilles, racines, branches, fleurs et de son écorce.

Parlez-nous un peu de votre entreprise ? Que fait-elle concrètement ?

Industrie de Transformation de Karité du Bénin (ITraK-Bénin) est une entreprise spécialisée dans la promotion, la protection puis la valorisation économique et écologique de la chaîne de valeur des Produits Forestiers Non Ligneux (PFNL) en général et de l'espèce *Vitellaria paradoxa* (karité) en particulier. C'est la résultante de mon vécu professionnel et de mes réflexions plus globales sur les écosystèmes de production en Afrique au sud du Sahara. Nous travaillons en partenariat avec plusieurs institutions nationales et internationales dans les domaines de la recherche, de la culture, de l'agroforesterie, de la veille informationnelle autour du *vitellaria paradoxa* (karité), de la production et de la transformation de produits de rente.

Notre vision est de contribuer à impulser une dynamique nouvelle à l'industrialisation verte des produits forestiers non ligneux en Afrique subsaharienne avec pour mission de créer et d'entretenir une économie d'échelle porteuse d'opportunités d'emplois, par la transformation et la promotion de la chaîne de valeur complète du karité.

De la collecte de noix en passant par le traitement, la transformation jusqu'au packaging, le Group ITraK-Bénin bénéficie de l'appui institutionnel et technique des structures telles que l'Agence Nationale de Normalisation, de Métrologie et du Contrôle Qualité (ANM) et le Cabinet d'expertise et d'ingénierie MONRADO. Nous bénéficions d'une assistance technique avec MONRADO et d'un appui institutionnel avec l'ANM, qui nous

permet de respecter les normes sur le beurre de karité et de nous imposer sur le marché international où les clients ont une exigence forte en matière de qualité.

Nous poursuivons plusieurs objectifs stratégiques. Il s'agit de répondre aux exigences du marché international du beurre de karité pour l'industrie de cosmétique en garantissant le respect des exigences des partenaires (acheteurs) internationaux en termes de qualité, quantité et régularité des approvisionnements : garantie de qualité par la mise en place d'une traçabilité ; garantie de quantité par la mise en place d'un système d'approvisionnement des groupements de femmes en amandes de karité et appui à la production et garantie de régularité par l'accompagnement à l'exécution des commandes, conseils à la contractualisation et appui logistique. Nous rendons disponibles et accessibles les produits usuels issus de la transformation du karité et œuvrons à les insérer dans les habitudes de consommation des populations d'Afrique subsaharienne (consommateurs). La finalité ici est de faire de la chaîne de valeur du karité, une source d'emplois à revenus stables et décents pour les jeunes africains.

Nous voulons aussi institutionnaliser la recherche-action autour des applications (économiques, thérapeutiques, sociales, et autres) de l'arbre de karité et de ses sous-composantes et surtout faire du karité béninois et de toutes ses déclinaisons consommables, un produit d'exportation de masse vers la sous-région ouest-africaine et à l'international.

Et pour atteindre ces objectifs, nous nous sommes fixés des principes et des valeurs : Intégrité (être transparent et...

vérifique dans notre rapport aux autres), professionnalisme (faire ce qui doit être fait, quand ça doit l'être, du mieux que ça puisse être fait) et résilience (capacité à encaisser des chocs et à y survivre, en recherchant des solutions locales aux défis locaux).

Dans la pratique, comment travaillez-vous ?

ITrak-Bénin (itrakbenin2019@gmail.com / Parakou-Bénin / 00229 99007200), c'est au moins 105 emplois directs et indirects. Notre particularité réside à trois niveaux : dans la collecte (traitement des amandes), la transformation et le packaging.

Après l'acquisition des amandes chez les femmes collectrices, nous passons au tri des amandes germées, pourries, moisies ou même contaminées par le sable. C'est de là que part la qualité de notre beurre. Car la qualité du beurre est fonction de la qualité des amandes. Lors de la transformation, les amandes subissent des manipulations techniques. Les parties des machines en contact directe avec la matière première (amandes de karité) sont en pierre alimentaire en lieu et place des dents en fer. C'est donc ce qui explique l'absence des mailles de fer dans notre beurre lors des examens au laboratoire. Mieux, notre beurre de karité est obtenu dans les conditions hygiéniques et ne subit aucune transformation ou « raffinage ». Ainsi donc, il conserve toutes les fibres végétales qui lui confèrent un fort environnement vitaminique (vitamine A, E et F).

Notre beurre de karité est conditionné dans des emballages hermétiquement fermés ; cela pour lui permettre de conserver ses Indices de peroxyde réglementaire. L'indice de peroxyde est une mesure de la quantité d'oxygène chimiquement lié à une huile ou un corps gras sous forme de peroxydes. A ITraK-Bénin, nous garantissons au marché international du beurre de karité, le respect des exigences des partenaires (acheteurs) internationaux en termes de qualité, quantité et régularité des approvisionnements. De plus, nous prenons en compte le volet écologique car les vertus écologiques sont indispensables au karité, favorisant les cultures et la biodiversité. Grâce au système racinaire tortueux du karité, il prévient l'érosion et favorise l'association avec d'autres cultures. C'est fort de cela que notre projet est en cours d'expéri-

mentation d'un pack à karité.

En termes de solutions, qu'est-ce que vous apportez d'exceptionnel aux consommateurs ?

Notre beurre de karité permet de compléter l'action des filtres solaires introduits dans les produits cosmétiques. C'est un anti vieillissement grâce à l'hydratation de la peau. Les vitamines A, E et F que contient notre beurre de karité permet d'améliorer la génération des tissus et stimule les cellules en état d'autoprotection. Ceci permet de lutter contre les affections dégénératives de la peau dues à l'âge et au soleil. La vitamine A que contient le beurre de karité made in ITraK-Bénin permet de lutter contre les dermites, les gerçures et les crevasses ou les ulcères cutanés (cicatrisation et désinfection). Les caractéristiques anti-élastases permet de lutter contre les vergetures (élasticité). Le beurre de karité made in ITraK-Bénin protège contre les courbatures et rhumatismes (effet anti-inflammatoire) et joue un rôle protecteur des cheveux, grâce à la vitamine A. Il rend les cheveux longs, souples et brillants.

Quelles sont les marques de produits qu'on retrouve chez vous ?

Nous en avons plusieurs et de très bonne qualité. Vous avez le KariGuia qui est un Beurre de Karité Pur (Ivoire – à usage cosmétique, alimentaire et thérapeutique, entretient la peau, les cheveux et protège des craquelures de lèvres, de talons, etc.) Le KariMix est un Beurre de Karité Hybride au borututu (jaunâtre – à usage surtout thérapeutique, lutte contre les problèmes de foie et traite efficacement les hépatites surtout de type C). Le Kari-Gum, c'est l'Huile de Karité (jaunâtre – à usage strictement alimentaire, alternative crédible à l'huile d'arachide). Le beurre de karité de ITraK-Bénin est non raffiné et exempt de tout corps étranger. Il est caractérisé par sa couleur, son odeur et sa saveur. Nos caractéristiques physiques, chimiques et compositions des esters méthyliques sont connues du public pour des raisons de transparence.

Avez-vous des partenaires nationaux et internationaux ?

Au Bénin, l'université privée Les Cours Sonou et les supermarchés La Franchise, Cendrillon et La Gare sont quelques-uns

de nos partenaires. Au plan international, nous discutons actuellement avec les institutions Bensaxo et Sowutu pour voir dans quelle mesure travailler ensemble, sur des projets communs.

Sur le plan national, nos produits sont vendus dans les supermarchés, pharmacies, centres esthétiques et chez des particuliers. A l'étranger nos produits sont vendus à Dubaï par l'entremise de l'entreprise ghanéenne Alagie & Fatis LTD. Nous avons besoin de nouer des partenariats avec des universités occidentales et des centres de recherches pour mettre en valeur les savoirs acquis depuis une décennie d'années sur l'essence vitellaria paradoxa (karité). Nouer des partenariats avec les investisseurs prêts à investir dans notre projet pour ainsi accéder à la plus grande industrie de transformation de karité au Bénin pourquoi pas en Afrique de l'ouest, c'est notre vœu le plus ardent. Nous avons besoin de gagner le marché du beurre de karité des pays asiatiques, européens et américains.

Quels sont vos projets pour l'avenir ?

Créer un centre de recherches et de documentation typiquement sur les Produits Forestiers Non Ligneux (PFNL) en Afrique. C'est notre rêve. Nous espérons le réaliser très bientôt !

Nous avons également en projet de faire l'extension d'une usine moderne, de créer un programme de formation professionnelle certifiant sur la chaîne de valeur du karité, de créer et d'animer une communauté transnationale d'acteurs de la recherche, de la culture, de la transformation et de la veille informationnelle autour du karité et d'opérationnaliser un réseau de distributeurs exclusifs de produits du karité béninois à l'étranger.

Nous vous laissons conclure l'entretien.

Je n'ai qu'un seul mot : Merci. J'adresse mes sincères remerciements et mes vives félicitations à votre média international Notre Voix pour sa ligne éditoriale novatrice. Cette méthode de diffusion de l'information permet de valoriser le travail des entrepreneurs africains. Cela va nous donner de la visibilité au plan international et nous ouvrir des portes. Et vous le faites gratuitement ; c'est une grande première !

Propos recueillis par Thalf Sall

Femua 2022

Sous le signe de l'entrepreneuriat et de l'employabilité des jeunes

La 14ème édition du Festival des Musiques Urbaines d'Anoumabo (FEMUA) se déroulera du 10 au 15 mai 2022. Placée sous le double signe de l'entrepreneuriat et de l'employabilité des jeunes, elle a été officiellement lancée ce 12 avril au Sofitel Abidjan Hôtel Ivoire, en Côte d'Ivoire. « Il y aura 12 artistes à l'affiche pour ce FEMUA 14, qui aura comme pays invité d'honneur la République Démocratique du Congo de Feu Papa Wemba. Le Premier ministre Patrick Achi est le

parrain de cette édition et la décentralisation aura lieu cette année à San-Pedro », annonce le commissaire général dudit festival, Traoré Salif dit A'Salfo, qui a mis les petits plats dans les grands pour donner un cachet spécial à cet événement. Le Festival des musiques urbaines d'Anoumabo est un festival de musique afropop qui se tient chaque année à Abidjan, depuis 2008. Il réunit d'importants artistes africains contemporains durant une semaine, habituellement à Anoumabo dans le sud d'Abidjan.



Traoré Salif dit A'Salfo, commissaire général du Festival des Musiques Urbaines d'Anoumabo. - © A'Salfo.

Grammy Awards 2022

Angélique Kidjo récompensée dans la catégorie « Meilleur album de musique du monde »

La 64ème édition des Grammy Awards s'est déroulée ce dimanche 3 avril 2021 à Las Vegas, aux Etats-Unis. Dans la catégorie « Meilleur album de musique du monde », c'est la béninoise Angélique Kidjo qui a été retenue, remportant ainsi son 5ème Grammy Awards. La cérémonie de remise de prix a été marquée par les prestations live de BTS, Brandi Carlile, Lady Gaga, J Balvin, Carrie Underwood, H.E.R., Chris Stapleton et Billie Eilish.



La chanteuse béninoise Angélique Kidjo honorée pour la 5ème fois à la cérémonie des Grammy Awards aux Etats-Unis. - Photo : Angélique Kidjo.

Récompenses décernées chaque année aux Etats-Unis par la National Academy of Recording Art and Sciences pour honorer les meilleurs artistes et les meilleurs techniciens dans le domaine de la musique de l'industrie américaine, les Grammy Awards sont créées en 1958. Pour le compte de cette année 2022, la 64ème cérémonie, c'est la chanteuse béninoise Angélique Kidjo qui a été récompensée dans la catégorie « Meilleur album de musique du monde », et ce, grâce à son dernier opus baptisé « Mother Nature », sorti en juin 2021, dans lequel elle rend hommage à la nature. Née le 14 juillet 1960 à Ouidah, au sud du Bénin, elle a réussi à tirer son épingle du jeu devant la star mondiale de l'Afrobeat Wizkid, avec son album « Made in Lagos » (Deluxe),

le ghanéen Rocky Dawuni, avec son opus « Voice of Bunbon Vol. 1 EP », et deux autres artistes. C'est la cinquième fois qu'elle décroche les Grammy Awards. Et après avoir reçu ce prix prestigieux, Angélique Kidjo l'a dédié à toute l'Afrique. « Une grande victoire pour l'Afrique », a-t-elle déclaré dans son discours. Femme engagée pour la cause des femmes et des enfants en Afrique, Angélique Kidjo n'est plus à présenter. Ambassadrice de bonne volonté de l'UNICEF, Docteur Honoris Causa de l'Université Catholique de Louvain (UCL), elle a été quatre fois lauréate de l'Académie Charles Cros. En faisant sa biographie au magazine américain Time, dans le cadre de la désignation des 100 personnalités les plus influentes du monde en 2021, la pianiste Alicia Keys a mis un accent particulier sur son humanité, sa générosité et sa gentillesse envers la nouvelle génération. « Sa capacité à mélanger les cultures, à créer un son émouvant qui est hors de ce monde, rend le travail avec elle et l'écoute si spéciale. Elle électrise les gens », certifie la chanteuse Alicia Keys.

Kafoun Barry

Changement climatique

La pluie sur commande pour sauver les productions agricoles au Bénin



Un champ de coton au nord du Bénin. La commande de la pluie permet de sauver les productions agricoles.

Est-il possible de créer de la pluie ? La réponse est bel et bien oui. C'est bien possible de faire la pluie. En Afrique en général et au Bénin en particulier, la pluie provoquée artificiellement est une réalité. Face à la rareté de la pluie, les lois de la nature sont défiées pour s'assurer une météo conforme aux besoins pressants. La finalité est de sauver les productions agricoles dans certaines régions de ce pays d'Afrique francophone. Enquête.

Plusieurs pays africains sont touchés par la sécheresse. Le cycle des saisons de pluies est en proie à des perturbations qui étendent la durée des périodes de sécheresse. Par endroit, la savane verdoyante cède du terrain face à un sol aride devenu le cauchemar des cultivateurs à travers le continent. En cause, le changement climatique. Irrégularité des pluies, terres arides, productions agricoles qui s'ameublissent, risques de famine, etc. Autant de problèmes auxquels doivent faire face les populations rurales vivant en marge des progrès technologiques. Face à cette situation préjudiciable notamment au secteur agricole, des communautés ont eu l'idée de mettre à contribution "la science sacrée africaine". Sur ce continent de mystère où l'homme a le pouvoir mystique de négocier avec l'invisible, la tradition propose une méthode artificielle pour provoquer la pluie, la faire descendre y compris contre son propre gré. Il s'agit tout simplement de contraindre les nuages à libérer leurs gouttes.

Au Bénin, la commande de la pluie se fait par des incantations divines et cérémonies traditionnelles. Appelé "Dji didon", littéralement tirer la pluie, ce rite est une

véritable institution culturelle au Bénin, ancien Dahomey et terre mère de la spiritualité vodoun. L'efficacité du "Dji didon" fait consensus au point de bénéficier d'un avis favorable de la part des pouvoirs publics qui, en période de sécheresse, en font souvent appel, au bénéfice des zones de culture cotonnière. Des prières sont dites dans des églises et des rituelles organisées dans les convents pour faire appel à la pluie.

Recueillis auprès des populations, les témoignages ne laissent aucun doute sur l'effectivité de cette originalité que d'aucun n'hésite plus à qualifier de « météo locale » ou de « technologie traditionnelle ». Fréquente au sud et au nord du Bénin, la pluie provoquée par volonté humaine est la réponse apportée par la tradition au problème de rareté des pluies dû au dérèglement climatique. « La pluie sur commande nous rend heureux, c'est fantastique ! », témoigne un producteur de coton à Banikoara, au nord du Bénin.

Solutions alternatives

Le débat sur l'efficacité réelle ou supposée de la commande de la pluie ne se pose pas, puisque les agriculteurs et plus largement les communautés y croient. Il serait par contre plus utile de questionner les insuffisances probables de cette

pratique dont l'impact réel reste circonscrit à certaines localités. Par ailleurs, elle semble assez dérisoire au regard d'une situation de stress hydrique qui inexorablement gagne du terrain et contraint les agriculteurs soit à l'abandon de leurs terres soit à accepter des récoltes qui se réduisent comme une peau de chagrin. Cette tradition, si elle témoigne de l'extraordinaire résilience des peuples qui la pratiquent, ne peut pour autant faire office de panacée. Endiguer à long terme et plus efficacement les effets néfastes de la sécheresse nécessite en réalité un investissement plus important dans les techniques d'irrigation. Associée par exemple à l'intelligence artificielle, l'irrigation peut grandement aider les agriculteurs africains confrontés au manque d'eau pour arroser les cultures. Au Niger et au Burkina Faso, pays voisins du Bénin, des expérimentations à cet effet produisent déjà des résultats remarquables et font de ces deux pays sahéliens, donc semi désertiques, des producteurs de vivriers divers et variés. Pour le Bénin, s'inspirer du Niger et du Burkina Faso, sans renoncer à ce qui fait l'originalité de ses traditions, peut être la voie du futur et du progrès pour des milliers d'agriculteurs confrontés aux affres du réchauffement climatique.

Ama Sègnon

Nigéria

Faith Odunsi, lauréate du concours des Olympiades

Scolarisée à l'Ambassador College d'Otta, dans l'État d'Ogun au nord-est de Lagos, la plus grande ville du Nigéria, Faith Odunsi, jeune lycéenne de 16 ans, vient de gagner le concours national des Olympiades. Et ce, après avoir remporté l'Olympiade Internationale de Mathématiques et le Global Open Mathematics Tournament. Son aptitude créatrice extraordinaire et sa rapidité ont milité en sa faveur.

Thalf Sall



Faith Odunsi, jeune lycéenne de 16 ans, vient de gagner le concours national des Olympiades au Nigéria.

Répondre à 19 questions en 60 secondes, il faut vraiment être Faith Odunsi pour réaliser cet exploit ! Incroyable mais vrai. Cela s'est passé au Nigéria, ce 24 janvier 2022.

C'est une nouvelle victoire pour la jeune lycéenne Faith Odunsi, qui vient de remporter dans son pays le concours national des Olympiades ! Sans surprise, elle a écrasé tous ses adversaires. Intelligente, rapide, calme, rigoureuse, curieuse, courageuse et passionnée par les nouvelles technologies, Faith Odunsi a su se démarquer exceptionnellement de ses concurrents par un talent hors du commun et une habileté intellectuelle remarquable. Elle trouvait les réponses avant même que les questions mathématiques complexes ne lui soient posées. Sur toute la ligne, elle a été plus rapide et créative que tous ses camarades sélectionnés parmi les meilleurs élèves du Nigéria. « Résoudre 19 calculs en 60 secondes, il faut être un génie pour le faire. Faith Odunsi entre dans l'histoire », fait observer la presse nigériane.

Ce succès fait suite à bien d'autres concours nationaux et internationaux

qu'elle a eu à gagner. Le dernier en date est le Global Open Mathematics Tournament qu'elle a remporté au Royaume-Uni, en mars 2021.

A l'image de son père

Faith Odunsi est à l'image de sa famille dont son père Afolabi et son frère Olapido. « C'est une famille de mathématiciens », annoncent les médias locaux. « J'ai participé à des concours au niveau national, mais ma fille a déjà largement dépassé mon niveau », confie son père, chirurgien de profession. « Elle montre de quoi les Africains sont capables, et je pense que cela doit nous inciter à conserver nos talents, à faire en sorte qu'ils ne quittent pas leurs pays pour aller réussir ailleurs, comme c'est trop souvent le cas. Surtout pour les filles », a-t-il indiqué.

Initié par le Centre national de mathématiques du Nigéria, ce concours, qui soumet les candidats à des tests de rapidité, vise à promouvoir l'excellence. A cette allure, Faith Odunsi pourrait devenir une excellente scientifique. Son rêve est de maîtriser les nouvelles technologies et d'aller encore plus loin dans les connaissances scientifiques et techniques.

Sonia Kissi Ndri

De vendeuse d'oranges à Abidjan à la Silicon Valley en Californie

42 ans, Sonia Kissi Ndri mesure 1,87 m. C'est une femme exceptionnelle ! Son parcours scolaire, académique et professionnel inspire un profond respect. Elle a su surmonter toutes les épreuves et difficultés et gravir tous les échelons pour devenir, aujourd'hui, aux Etats-Unis, une femme qui compte, travaillant dans la cour des grands. Vendeuse d'alloco (plat africain à base de bananes plantains frites), d'oranges, de chemises, de cravates, de brochettes, de lait caillé et de bissap à Abidjan. Elle a touché à tout, dans la douleur, la sueur et la privation, avant de se retrouver au pôle des industries de pointe à la Silicon Valley, en Californie. Ici, elle s'est imposée dans les affaires cliniques et scientifiques en biotechnologies et produits pharmaceutiques. Vincent Toh Bi Irié, ancien préfet d'Abidjan, raconte, avec courage et émotion, son histoire qui donne envie d'entreprendre.

Admirez cette femme de 1,87 m. Elle est belle, non ? Mais ce qui est à l'intérieur de sa tête est encore plus beau. Lisez l'histoire de Sonia Kissi Ndri, une jeune Ivoirienne qui travaille dans la célèbre Silicon Valley, en Californie, aux Etats-Unis, où elle a une solide réputation. Je répète : à la mythique Silicon Valley. Elle est Experte en Opérations Financières et externalisation des Affaires Cliniques et Scientifiques en Biotechnologies/Produits pharmaceutiques. En 2010, elle est Analyste Financier Senior et de Contrats, puis Chef d'Equipe à Abbott Laboratories à Alpharetta, Georgia. De 2010 à 2012, elle est Consultante Senior à American Cancer Society en charge des subventions, des contrats et de la gestion financière de la collaboration avec la fondation du milliardaire Bill Gates, la Gates Foundation et Autotrader, Inc. en tant que consultante de haute direction chargée de l'évaluation des risques financiers et de la gestion des contrats d'acquisitions à Atlanta, Georgia.

De 2012 à 2014, elle est Directrice de l'Assurance des Revenus dans la gestion des finances et des unités d'affaires chez Orange Business Services à Atlanta, Georgia. De 2014 à 2018, Responsable des Contrats Cliniques et des Finances à Gilead Sciences et Directrice et chef de département multifonctionnelle à Pfizer, chargée des contrats cliniques, des paiements et des finances dans la Silicon Valley en Californie. 2018 à 2021, elle est



Sonia Kissi Ndri, experte en opérations financières et externalisation des affaires cliniques et scientifiques en biotechnologies/produits pharmaceutiques. – © Sonia Kissi Ndri.

Directrice Senior et chef de département de l'approvisionnement stratégique, des contrats cliniques, des finances et de l'externalisation des études cliniques globales à Dermira et à Intercept Pharmaceuticals dans la Silicone Vallée en Californie. Elle est aujourd'hui Directrice Exécutive et chef du département des opérations d'entreprises cliniques et des finances à FibroGen, Inc. en Californie.

Une belle femme ? Surtout une belle tête : Elle a obtenu son Bachelor en Sciences, Finances et Management en 2009 à Kaplan University (aujourd'hui Purdue University), puis un MBA (Master en Business Administration) en Finances et Management en 2012. Son parcours est sanctionné par de brillantes notes. Elle a été honorée de la Médaille d'Or pour avoir obtenu la plus haute note à South University avec « a perfect GPA ». Malgré ses distinctions, elle se perfectionne en

accumulant des certificats en Business Process Improvement (BPM) de University of California, Berkeley et de Lean Six Sigma Black Belt de Villanova University. Et un certificat en Contracts management and negotiations and clinical research conduct and management de l'University of California à Berkeley.

A la Silicon Valley, la réputation de son travail, de son sérieux et de son haut niveau de performance fait écho. Elle y reçoit en Février 2015 le premier Prix de la CLINICAL STAR AWARD à Gilead Sciences pour l'amélioration des processus qui ont soutenu l'organisation dans son objectif stratégique de cette société de devenir le sponsor de choix à l'échelle mondiale des essais cliniques. Après ce prix, elle reçoit toujours à la Silicon Valley plusieurs prix et reconnaissances dans son domaine de travail...

Sonia N'Dri Kissi a une autre vie. Elle a été sportive de haut niveau. Elle arrive à ce haut niveau au hasard aux Etats-Unis. A Abidjan, elle jouait souvent au Basket Ball sur les petits terrains. Son oncle, journaliste sportif, Félix Brou, lui offre ses premières baskets en 1990. Elle est repérée par Coach Coulibaly Siaka lors d'un jeu à Treichville vers Biafra et recrutée à l'ASEC d'Abidjan Cadets à 11 ans, puis en Junior à 14 ans, puis Senior. Elle fait la haute compétition quand elle passe à ABC (Abidjan Basket Club), recrutée par Feh Kessé et Commandant Fally du Port. Elle participe à des compétitions internationales. A 16 ans, elle est appelée en sélection nationale ivoirienne de Basket Ball. Puis elle arrête de jouer pour se consacrer à ses études en Côte d'Ivoire.

Quand elle arrive aux Etats-Unis, elle poursuit sa priorité : les études

Un dimanche de février 2000, pour se distraire, elle joue au basket avec l'équipe masculine de l'Université du Texas à Arlington. Le coach est impressionné par son jeu, contacte le coach d'une Université de 1ère division NCAA pour la recruter. Le coach arrive le lendemain, la met en test et est séduit. Le lendemain, il l'invite à Tulsa, Oklahoma où elle se voit offrir une bourse complète d'étude à Oral Roberts University. Elle renoue avec la haute compétition, elle fait sport-étude dans un pays à tradition sportive de basket où les enjeux sont grands. Elle fait très vite ses preuves et la presse locale se passionne pour elle et les points qu'elle marque. Tour à tour, elle rejoint la Golden Eagles of Oral University, Tulsa, Oklahoma de 2000 à 2001 où elle remporte la NCAA Division 1 Mid-Continent Conference et participe à la Western Final Four. Puis, elle rejoint The Lions of Vanguard University, Costa Mesa, California, qui remporte la Conference Championship. En raison de sa forte corpulence, elle occupe le poste de Pivot fort (6'2" and Center en anglais) et subit donc la pression des adversaires. Lors d'un match officiel, elle se blesse par une dislocation complète de l'épaule, des blessures graves aux genoux et des commotions cérébrales, qui mettent fin à sa carrière sportive en 2002. Elle sombre dans la déprime, plus de sport, plus d'argent pour les études, plus de perspectives de carrière dans la WNBA aux Etats-Unis. Mais elle a le précieux soutien de son grand frère Ndri Franck, basé à Abidjan. Elle

bénéficie également des précieux conseils d'un ami, lui aussi champion d'athlétisme, qui venait lui remonter le moral, ayant lui aussi connu ces périodes difficiles. Cet ami s'appelle Serges Doh.

Après sa guérison, elle est à court d'argent pour poursuivre ses études et fait de petits boulots dans les magasins et des maquillages pour des entreprises cosmétiques. Un jour, elle rencontre une Ivoirienne à Rich's Macys à Atlanta qui lui lance : « les voilà, elles font malin à Abidjan, c'est pour venir faire maquillage ici aux Etats-Unis ». Cette remarque la blesse. Mais elle continue. Le 19 juillet 2004, une Américaine Noire, qui organise une dédicace de son livre dans le store demande à se faire maquiller par la meilleure maquilleuse de peau noire du magasin ; le manager la désigne. Cette Américaine n'est autre que la chanteuse et actrice Nancy Wilson, la tante de Whitney Houston. 2 mois plus tard, elle reçoit un coup de fil d'une personne inconnue lui demandant de venir maquiller une personne dont la maquilleuse est indisponible. Elle se rend à l'adresse indiquée, qui l'amène à Buckhead, un quartier huppé d'Atlanta, GA. Elle se retrouve nez à nez avec Whitney Houston, qu'elle maquille.

Un jour en 2005, elle est invitée au store à maquiller une Autorité ivoirienne de passage à Atlanta. Le protocole est le même, on ne désigne jamais le nom du client. Elle arrive rapidement dans le magasin et découvre que la cliente n'est autre que Mme Gbagbo, alors Première Dame de la République de Côte d'Ivoire. Elle maquille ainsi plusieurs célébrités dont Erykah Badu. Grâce à l'argent épargné, elle reprend les études et abandonne le maquillage. Elle obtient les Diplômes mentionnés ci-dessus. Quand elle se lance dans sa carrière administrative et privée, elle gravit vite les hautes marches. Le fighting spirit du terrain de jeu, elle le déporte sur sa carrière. Tous les titres égrenés ci-dessus pourraient faire oublier que Sonia N'Dri Kissi n'a pas toujours eu une vie facile. En réalité, elle a grandi dans la difficulté et l'austérité pour parvenir à son niveau social aujourd'hui.

Parcours scolaire difficile

Son cursus primaire et scolaire est marqué par une extrême mobilité : EPP Cité des Arts au CP1, puis CP2 et CE1 au CSP de Cocody. Ne pouvant plus payer la location de l'appartement à la cité

des arts, sa mère déménage à M'pouto, village Ebrié où elle fait l'EPP M'Pouto en classes CE2 jusqu'au CM2. Elle rentre en 6ème au CSP de Cocody, puis en 5ème et 4ème à Victor Schoelcher de la Riviera, lorsque la famille emménage à Attoban. De nouvelles difficultés financières dans la famille l'amènent à poursuivre la 3ème au Collège Moderne Nangui Abrogoua d'Adjamé, pour finir au lycée Lemanina de la 2nde à la terminale. Soit 7 établissements au total pour le Primaire et le Secondaire, là où la moyenne des élèves ne font que 2 établissements !!! Mais elle obtient avec brio son Bac D et rentre à l'Université Nangui-Abrogoua d'Abo-bo-Adjamé. Elle vivait à Attoban, dans une maison de deux chambres salon où elle est la seule fille d'une famille de 6 enfants et vit au milieu de ses frères. Pendant son cursus secondaire et universitaire, comme sa mère est Secrétaire à la RTI, Sonia Ndri vend des oranges devant la cantine de la télévision nationale. Puis, elle vend des chemises et cravates aux journalistes et animateurs dont Levy Niamkey, Thomas Bayintchi, et François Kouakou, qui la surnomment « la petite go anango ». Parallèlement, elle vend aussi à l'espace RFK de la RTI de l'alloco, des brochettes, du lait caillé, du gnamankoudji, du bissap.

Avant cela, encore jeune, elle passe dans des publicités de Wax, Nido, Nestlé et 3A Assurance. Les sommes payées lui permettent de financer ses études. En 2ème année d'Université, elle se voit offrir une opportunité pour poursuivre ses études aux États-Unis. La suite, on la connaît.

Sonia N'dri Kissi a 42 ans aujourd'hui. Elle entend s'installer en Côte d'Ivoire un de ces jours, pour mettre son expérience au profit de son pays. De vendeuse d'alloco à Abidjan, maquilleuse dans un store, à référence à la Silicon Valley, en Californie. La vie est un combat. Sonia Ndri Kissi, un modèle de courage pour les jeunes de Côte d'Ivoire et d'Afrique.

Moralité : Seul le Ciel est votre limite dans votre désir de réussir. Jeune fille, jeune homme, Sonia N'Dri Kissi te dit : prends toujours du bonheur à faire ce que tu fais. L'énergie de ta vie est dans ton corps. L'espoir de ton avenir est en DIEU. Bats-toi. Jeune fille, Sonia Ndri Kissi te dit : ta beauté ne sert à rien si tu ne te rends pas utile dans la vie, si tu n'utilises pas ton intelligence et ta combativité.

Vincent Toh Bi Irié

Isabelle Lefebvre, présidente de «Yoga For Good»

« Nous apportons du sens à la pratique du yoga »

Isabelle Lefebvre, 58 ans, franco-belge, garde depuis son enfance une passion pour les voyages et les belles rencontres. Sa plus grande fierté sont ses deux enfants, Valentine 23 ans et Mateo 20 ans, deux jeunes adultes eux aussi passionnés par leurs activités (respectivement la culture et l'aviation). Diplômée de Sup de Co Rouen et Science Com Nantes, elle passe trois décennies en agence média, dans des groupes de communication reconnus, à Londres et à Paris. Elle y contribue à faire rayonner les marques qu'on lui confie en déployant des budgets publicitaires conséquents dans toutes les régions du monde. Chaque projet est une nouvelle rencontre. En 2020, Isabelle se lance dans l'entrepreneuriat en tant que business coach. Elle accompagne des dirigeants d'entreprises de toutes tailles et tous secteurs, en révélant leur style de leadership personnel, en les accompagnant dans la définition d'une stratégie de croissance vertueuse, et dans la transformation de leur organisation. Pratiquant le yoga depuis l'âge de 17 ans, et se formant actuellement à l'Ecole Française de Yoga, elle décide de mettre son expérience et son enthousiasme au service de l'égalité des chances. Entretien.

Propos recueillis par Léonce Hounghadj



Isabelle Lefebvre, présidente de «Yoga For Good», une association qui « apporte du sens à la pratique du yoga en y ajoutant une dimension de générosité, de partage et de solidarité ». – © Isabelle Lefebvre.

Vous venez de créer une association nommée "Yoga For Good". De quoi s'agit-il ?

"Yoga For Good" est une association loi 1901 qui a pour but de rendre le yoga accessible aux personnes défavorisées ou pour qui l'accès à un studio de yoga n'est pas possible (réfugiés, maisons de retraite, hôpitaux, prisons...), en mettant en relation des pratiquants yogis « donateurs », des professeurs de yoga et des bénéficiaires pour qui la pratique du yoga est difficilement accessible par manque de moyens (financiers ou problèmes de mobilité) ou à cause de barrières culturelles (les studios n'étant pas toujours perçus comme des « safe places »). L'objectif est d'apporter du sens à la pratique du yoga en y ajoutant une dimension de générosité, de partage et de solidarité.

Concrètement, l'association permet de remettre du sens au cœur de la pratique du yoga des personnes qui peuvent se l'offrir, en finançant des cours solidaires

pour ceux qui en ont le plus besoin, en leur proposant une solution simple, accessible, gratuite pour se sentir bien. Elle apporte un cours de yoga « clé en main » à un public bénéficiaire, dans un lieu accessible pour que les bénéficiaires puissent en profiter pleinement : dans les locaux d'une association, d'une mairie, dans une maison de retraite ou une école. Des cours non mixtes peuvent être réservés pour des femmes victimes de violences conjugales en recherche de « safe-place ». Des cours maman-enfants peuvent être proposés à des familles réfugiées, avec des postures très simples et visuelles, qui calment les enfants et facilitent leur concentration.

L'association fonctionne sur les principes de financement participatif (crowd funding) et de la mise en relation entre les pratiquants et les bénéficiaires (par l'intermédiaire d'associations partenaires proches des publics bénéficiaires). Chaque cours payant donne lieu à un cours offert. Des

donateurs (non pratiquants) peuvent également financer l'association par des dons volontaires. Les cours sont délivrés par des professeurs de yoga en cours de formation, qui peuvent être rétribués ou pas, selon leur choix.

Nous sommes en phase de lancement cette année et nous ne nous sommes pas donné d'objectif précis, mis à part le développement de la notoriété et de la visibilité de l'association.

D'où vous est venue cette idée ?

Le déclic vient lors d'un séminaire de yoga au Cambodge, organisé par une association dont le but était d'éloigner de la prostitution des jeunes femmes en finançant leur formation de professeur de yoga. Le yoga est une pratique millénaire simple (il ne suffit que de 2m2, sans matériel onéreux, pour en mesurer les bienfaits) basée sur la recherche d'un équilibre corps-esprit menant vers un bien-être intérieur. Dans les sociétés traditionnelles, comme au Cambodge, le bien-être dans ses dimensions culturelles locales (médecines naturelles, massages traditionnels, pratiques corporelles ancestrales, alimentation locale) est facilement accessible à moindre coût.

Mais la manière dont le yoga est pratiqué aujourd'hui en Occident illustre de manière criante l'inégalité de l'accès au bien-être. Aujourd'hui, il existe un véritable engouement pour cette discipline, c'est un phénomène de mode global, parfaitement mis en scène sur les réseaux sociaux. C'est une activité marchande la rendant quasi inaccessible aux populations défavorisées, alors que ce sont celles qui en ont le plus besoin. Ayant pu mesurer les effets puissants de

la pratique du yoga sur mon équilibre, mon dynamisme, la conduite de ma vie en général, et profondément touchée par le creusement des inégalités, j'ai décidé de mettre mon expérience et mon enthousiasme au service de l'égalité des chances.

Qui peut être membre de votre association et comment participer à ses activités ?

Tout le monde peut participer à nos activités, soit en effectuant un don, soit en participant à un cours de yoga payant, soit en donnant un cours de yoga solidaire (pour les professeurs de yoga souhaitant offrir leur temps).

Le yoga est une pratique qui influence positivement le bien-être en équilibrant le corps et l'esprit, par une meilleure circulation de l'énergie, un meilleur ancrage, pour revenir à soi et trouver plus de ressources pour vivre sa vie sereinement.

2022 est l'année du lancement, l'association a besoin de visibilité, d'un premier niveau de soutien financier pour s'équiper en tapis. 2023 sera l'année de la croissance avec la priorité à la collecte de fonds pour recruter plus de professeurs afin d'augmenter notre impact.

Avez-vous un message particulier à faire passer ?

"Yoga For Good" est située à Sceaux dans les Hauts de Seine, où certains cours peuvent être organisés en plein air dans le magnifique Parc de Sceaux. "Yoga For Good" se déplace à la demande d'une association ou d'une municipalité, là où les besoins se font sentir. Vous pouvez nous retrouver sur HelloAsso, sur Facebook, sur Instagram et directement sur notre site.

Rejoignez le mouvement #YogaFor-Good, l'association de yoga social et solidaire qui prend soin de ceux qui en ont le plus besoin ! Likez, commentez, partagez, et venez pratiquer avec nous !

Adétikopé au Togo

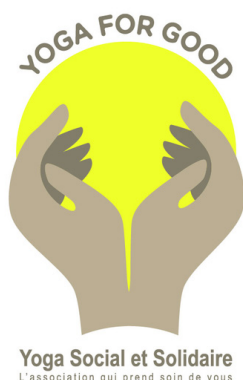
Bientôt un Centre de formation technique et professionnelle

Un Centre d'Excellence de Formation Technique et Professionnelle (CEFTP-PIA) verra bientôt le jour au Togo, sur la Plateforme Industrielle d'Adétikopé. L'annonce a été faite par le ministre des Enseignements Primaire et Secondaire, Technique et de l'Artisanat, Komla Dodzi Kokoroko, ce 12 avril 2022. Il s'agira d'un établissement public à caractère technique et professionnel doté d'une autonomie de gestion administrative et financière. Sa mission est de concevoir et mettre en œuvre, en collaboration avec les acteurs du secteur industriel et commercial, des projets et cycles de formation technique et professionnelle adaptée et répondant aux besoins de main d'œuvre et d'emplois dans les secteurs identifiés.

L'issue de ces formations sera sanctionnée par des diplômes, certificats et attestations.



Komla Dodzi Kokoroko, ministre des Enseignements Primaire et Secondaire, Technique et de l'Artisanat du Togo. - © Mepsta.



Gabriel Agbahonou

« Injustice est un film long métrage qui dénonce et combat l'injustice »



«Injustice», le nouveau film de Gabriel Agbahonou, réalisé au Bénin, au Togo et en France. – © «Injustice».

Né le 27 décembre 1985 à Ouidah, au Bénin, Gabriel Agbahonou sort major de sa promotion à l'Institut Supérieur des Métiers de l'Audiovisuel (ISMA) et premier du Bénin, toutes filières confondues, au Brevet de Technicien Supérieur (BTS) en 2008. Il monte sa boîte de production et réalise quelques publicités et magazines pour des entreprises ainsi que des documentaires de commande. Il écrit et produit quelques courts métrages fictions nominés au Festival panafricain du cinéma et de la télévision de Ouagadougou (FESPACO) dont «Nouvelle chance» et «Remember the time» de Zul Kifli Lawani, diffusés sur TV5 Monde. En 2016, Gabriel Agbahonou signe un contrat avec la Loterie Nationale du Bénin (LNB) pour assurer la création de contenus et la mise en boîte de ses émissions télévisées, magazines et spots publicitaires. Il a été 2ème assistant réalisateur sur le film «L'Orage africain» de Sylvestre Amoussou, qui a remporté le prix d'Etalon d'argent au FESPACO 2017. En 2020, il réalise «Une année de chiffres», un film court métrage d'espionnage. «Injustice» est le titre de son nouveau film bientôt projeté en salles ! Précisions dans cet entretien exclusif.

"Injustice" est votre premier long métrage. Qu'est-ce qui a inspiré ce film ?

Tout d'abord, "Injustice" raconte une histoire dans laquelle se mêlent drame, suspense et action. J'ai toujours pensé que l'injustice est l'un des principaux maux qui minent particulièrement le continent africain. Ce phénomène est à la base de beaucoup d'inégalités flagrantes observées aujourd'hui dans notre société. Et si l'on n'y prend pas garde, il peut conduire à la haine, à la vengeance et pire au terrorisme et à la guerre. C'est ce qui m'a motivé à écrire et produire ce film car pour moi on n'en parle pas assez.

En écrivant ce film, j'avais constamment à l'esprit cette pensée de l'écrivain ALBERT CAMUS : « J'ai compris qu'il ne suffisait pas de dénoncer l'injustice. Il fallait donner sa vie pour la combattre ». Ici l'auteur encourage le combat contre l'injustice qui ne devrait pas se limiter qu'au verbe mais beaucoup plus à l'action même s'il faut y perdre son âme. Mais le même auteur nous dit plus loin : « Quand l'opprimé prend les armes au nom de la justice, il fait un pas sur la terre de l'injustice. » La question qu'on pourrait se poser ici est comment combattre l'injustice par tous les moyens sans rentrer soi-même dans ce cercle vicieux de l'injustice. J'ai essayé de construire l'intrigue princi-

pale du film autour de ce paradoxe et c'est là toute la particularité de ce long métrage.

Comment s'est déroulé le tournage ?

Entreprendre un projet tel que "INJUSTICE" avec une jeune équipe de production aussi passionnée que dévouée est un défi que nous avons décidé de relever. Et c'est cette motivation qui a conduit notre équipe dans 03 pays différents. Nous avons tourné au Bénin (majoritairement), en France et au Togo. C'est une expérience qui a été très enrichissante pour toute la production...

Dans ce film, nous avons voulu montrer une Afrique un peu plus moderne qui se bat pour se relever après plus de 400 ans d'esclavage pour certains pays sans oublier les enjeux et les défis qui font son quotidien.

"Injustice" accorde une large place aux personnages et aux dialogues. Quelle était l'ambition à l'origine du projet ?

L'art du dialogue m'intéresse depuis quelques années à plus d'un titre. C'est vraiment fastidieux d'écrire de bons dialogues et moi, je suis de nature à aller vers le genre qui semble le plus difficile. L'autre défi, c'était d'écrire des dialogues qui révèlent des questions qui touchent à la municipalité, le nouveau type de gestion décentralisée des pouvoirs publics dans les Etats africains. Ce n'est pas un secteur que je maîtrise vraiment, mais comme je tenais à mettre en lumière le sujet, nous avons eu donc recours à des experts qui nous ont aidés à travailler ces lignes.

J'ai ressenti le besoin d'écrire une

histoire ambitieuse et susciter des émotions précises. Et c'est le moment de remercier la providence qui m'a fait bénéficier de la contribution du travail d'acteurs et collaborateurs de qualité. Aux séances de répétitions, j'ai essayé de cerner le profil psychologique des acteurs quant à leur flexibilité et leur capacité à assimiler les rôles. Il arrive même que j'accepte quelques suggestions de leur part. Mais une fois, le tournage démarré, je suis devenu plus exigeant avec eux et plus précis. Et souvent, ils me le rendent bien car la majorité d'entre eux aiment être dirigés. Ça les rassure que le réalisateur sache exactement ce qu'il veut. En vérité, je vous le dis, c'est une expérience que je ne suis pas prêt de recommencer. Dieu sait combien de fois ça a été épuisant. Mais cela n'a pas été par choix. Nous avons fait un casting et, avec le directeur de casting, nous n'avions pas eu un postulant assez convaincant pour le rôle de Isaac. Les coproducteurs ayant vu mes rôles dans certains courts métrages et publicités par le passé, m'ont convaincu de jouer le personnage de Isaac. Je voulais avant tout que cette proposition soit objective. Mais plus

je travaillais ce personnage, plus je devenais le « Isaac » que je recherchais. "INJUSTICE", c'est mon bébé et je devais être assez rigoureux envers moi-même.

Dans le film, on peut voir la cohabitation de différentes religions. Quel message voulez-vous faire passer ?

Je suis convaincu que la cohabitation pacifique entre les religions est un bien inestimable pour la paix. Dans ce film, nous avons créé une fraternité faite de plusieurs religions dans un climat de respect et de confiance réciproque. Cela acquiert une importance spéciale à notre époque où le sens religieux authentique est travesti par des groupes extrémistes, et où les différences entre les diverses confessions sont déformées et instrumentalisées, en en faisant un dangereux facteur d'affrontement et de violence. Dans ce récit, des frères musulmans ont recueilli un chrétien dans une mosquée et une image forte qui m'a toujours marqué l'esprit est celle de la prière du chrétien sur le chant du muezzin.

Comment avez-vous abordé les scènes de cascades ?

J'ai travaillé en amont avec plusieurs associations de motard. J'ai partagé ma vision avec eux et on a évalué ensemble ce qui était possible de faire ou pas. Il y a eu des scènes très intenses notamment celle de la course poursuite d'une fourgonnette de police par des motards sur l'autoroute de l'aéroport. Cette grosse logistique déployée ne nous a pas épargnés de grands moments de stress et de palpitations face à ces motos en furie. Le coordonnateur de cascades nous a souvent rassurés et on ne pouvait que croiser les doigts pour que tout se passe bien. Après tout, ce sont des professionnels.

Propos recueillis par Elliot Djodji

Gabriel Agbahonou, acteur, réalisateur et producteur. – © «Injustice».



Boton Silvére

« Nous transformons les fruits et légumes pour le bien-être des populations »

Boton Silvére vit en France depuis plus de dix (10) ans. Enseignant, il est âgé de 31 ans. Préoccupé par le bien-être des populations, il profite des vacances d'été pour créer BonFruit, une entreprise spécialisée dans la valorisation des fruits et légumes dans son pays d'origine, le Bénin. Dans cette interview, il parle de sa motivation et des bienfaits de ses produits pour la santé.

Qu'est-ce qui vous a motivé à vous engager dans l'entrepreneuriat ?

J'ai observé en Afrique et au Bénin en particulier que beaucoup de personnes souffrent de maladies liées à la mauvaise alimentation. En effet, selon un article sur la sécurité sanitaire des aliments paru sur le site de l'OMS (Organisation mondiale de la santé), le 6 août 2020, « chaque année, 220 millions d'enfants contractent des maladies diarrhéiques et 96 000 en meurent. Les aliments impropres à la consommation créent un cercle vicieux de diarrhées et de malnutrition menaçant l'état nutritionnel des plus vulnérables ». Pour répondre à ce problème, l'OMS préconise de « cultiver des fruits et légumes plus sûrs afin de réduire la contamination microbienne ». Il s'agit donc de « réduire la commercialisation de produits alimentaires ayant une teneur élevée en graisses saturées, en acides gras, en sucres libres ou en sel et favoriser l'accès à une nourriture saine ainsi qu'à l'activité physique ».

En 2014, le Secrétaire général du ministère de la Santé, Adanmavokin Justin Sossou, a présenté, lors de la cérémonie de présentation des vœux, le vendredi 30 janvier 2014, des tableaux comparatifs des consultations et décès enregistrés en 2013 et 2014 au Bénin pour certaines maladies parmi lesquelles les affections gastroentériques et la malnutrition, qui sont respectivement les 3ème et 4ème causes de mortalité dans le pays. Ainsi, des efforts sont à conjuguer pour réduire considérablement le nombre de personnes exposées.

S'inscrivant dans cette logique, j'ai créé Bonfruit, en juillet 2021, pour aider les populations à consommer des aliments sains et équilibrés. Bonfruit leur recommande d'adopter des attitudes alimentaires saines. Il ne s'agit nullement de substituer les aliments que nous mangeons par les produits de Bonfruit uniquement, car il se trouve que nous avons de très bons mets en Afrique. Le véritable problème est que nous faisons souvent des mélanges impossibles qui, au lieu de nous restaurer, nous créent des problèmes de santé. Des mets censés nous revigorer, sont (dans leur mélange excessif) de véritables dangers pour notre système digestif. Ainsi,

Bonfruit se propose humblement de compléter ou de modifier dans un souci de bien-être, nos habitudes culinaires. Nous ne faisons rien d'extraordinaire si ce n'est d'introduire dans nos menus le plus de fruits et de légumes possibles. Cette sensibilité aux fruits et légumes est une responsabilité que nous prenons en compte dans la préparation des repas.

Voulez-vous changer les habitudes alimentaires ?

L'Afrique est un continent béni, avec le soleil, des terres, des richesses naturelles dans les plantes, les arbres, les diverses sources d'eau, des animaux divers et variés, du poisson naturel en tout genre, des espèces de fruits, des légumes en quantité inestimable. Mais malheureusement nous n'avons pas le temps de contempler ces richesses, de les étudier afin de les exploiter convenablement dans le respect de la nature. Ce manque de consécration fait que nous passons à côté des vertus de nos richesses naturelles.

Bonfruit veut contribuer modestement à cet éveil de conscience générale en Afrique, se souciant du bien-être des populations. Ainsi, dans sa démarche, elle privilégie, dans ses recettes, la consommation des fruits et légumes nécessaires au bon fonctionnement de notre organisme.

De façon spécifique, quels sont les produits que vous mettez en valeur ?

Les fruits et légumes sont à l'honneur chez nous ! Nous les transformons pour leur donner une valeur ajoutée. Il y a par exemple des boissons à base de fruits : nos Smoothies sont un mélange de plusieurs fruits mixés avec des parfums de type arômes aux fruits et un peu du Yaourt pour les rendre plus onctueux. L'avantage avec les Smoothies est qu'ils conservent l'essentiel des fibres de plusieurs fruits riches en vitamines et sont copieux.

Vous avez aussi les Milkshakes : même principe tout comme les Smoothies à la différence que les produits laitiers de type lait et crème glacée sont plus sollicités. Ce produit est pour ceux qui aiment consommer les glaces de sorte à ce qu'ils bénéficient des bienfaits des



Boton Silvére, promoteur de BonFruit. – © B. S.

fruits. Nous avons la cafétéria pour permettre aux populations de prendre un petit déjeuner accompagné d'un jus de fruits pressé avec le plus de fibres possibles. Parmi nos plats cuisinés, nous proposons des mets équilibrés et savoureux : nos salades composées de laitue, concombre, carotte, pomme de terre, betterave, du haricot vert, du maïs et un peu d'émincé de poulet. Sans oublier la volaille grillée accompagnée de légumes sautés.

L'impact, c'est le changement progressif des habitudes. Nos produits ont été accueillis avec curiosité car ils apportent du changement dans l'alimentation. Il faudra être patient et permettre aux populations d'apprécier nos produits et du temps pour s'adapter à la nécessité d'adopter de plus en plus une alimentation saine et équilibrée.

Avez-vous un dernier mot ?

La santé ne s'achète pas, elle se cultive comme un arbre. Ce retour des substances naturelles dans nos assiettes va définir le genre de société que nous voulons avoir. L'Afrique n'est pas le continent malade au monde. Cet état d'esprit doit changer et cela passe par une prise de conscience collective de ce qui est bien pour notre santé.

Pour les personnes qui souhaiteraient nous contacter, nous sommes situés au Bénin, à Cotonou, précisément à Gbégamè 3 (bonfruitbenin@gmail.com / 00229 97343035 / 00229 96071793). Nous sommes présents sur les principaux réseaux sociaux.

Propos recueillis par Thalf Sall



NOTRE VOIX

MÉDIA 100% SOLUTIONS